Titre : **8e DEMI-BRIGADE LEGERE** **2e FORMATION** **1796-1803** **8e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE** **1803-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1789-1815**
Auteur : **LIEUTENANT PITOT**	Origine : **SHD** **PN**
Référence : **EXTRAIT DU 1er CHAPITRE DE L'HISTORIQUE** **1re PARTIE** **4 M 73** **1890**	Transcripteur : **MFR** Date : **2012**

Ancestramil

8e DEMI-BRIGADE LEGERE
2e FORMATION
1796-1803

8e REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE
1803-1815

Armée de Sambre-et-Meuse (1796-1797). – Armée d'Italie (1798-1801). – La 8e demi-brigade légère devient 8e régiment d'infanterie légère (1803). – Armée d'Italie (1805) ; de Dalmatie (1806-1808) ; d'Italie et de Dalmatie (1809) ; d'Illyrie et de Catalogne (1810-1811) ; armée de Catalogne, de Dalmatie et Grande Armée (1812) ; campagne d'Allemagne (1813) ; armée de Mayence et de Lyon (1814) ; armée du Nord et de Vendée (1815).

Conformément au décret du 1er février 1796 sur l'organisation des demi-brigades, la 8e demi-brigade légère de deuxième formation est formée avec la 30e légère ancienne, le 3e bataillon de la demi-brigade des Ardennes et le 8e bataillon des réserves, le 14 mars 1796.

ARMEE DE SAMBRE-ET-MEUSE
1796-1797

La 8e demi-brigade légère, d'abord à l'armée du Nord avec **BEURNONVILLE**, passe en Allemagne à la reprise de la campagne, avec les troupes envoyées par le Directoire à **JOURDAN**. Elle est d'abord placée derrière Bonn sous les ordres du général **BONNAUD**, commandant la réserve d'infanterie de l'armée de Sambre-et-Meuse, et ne rejoint le corps d'observation que le 11 juillet, au moment où il arrivait sur la Vidda (effectif, 2 280 hommes). Elle fait alors partie de l'avant-garde de **LEFEBVRE**, marche à côté de la 83e pendant une partie de la campagne, et prend part à une série de rencontres, les 27 et 28 juillet, du côté de Schweinfurt.
Pendant le combat de la Souzbach, le capitaine **DUJARDIN** est placé avec sa compagnie par le général **SOULT** en avant d'un bosquet, avec mission d'y rester jusqu'à ce qu'on lui dise de se retirer. Un bataillon de Croates et un escadron de hussards de Barko le chargent plusieurs fois sans pouvoir le débusquer de cette position, où il résiste pendant quatre heures, sans recevoir ni renforts, ni munitions. Il ne se rend que lorsque ses hommes ont brûlé toutes leurs cartouches.
Pendant la retraite qui termine la campagne, la 8e légère est à l'arrière-garde avec **CHAMPIONNET**.
Détachée sur Veilbourg le 12 septembre, avec le 12e Chasseurs et 3 pièces d'artillerie pour couvrir la gauche de l'armée, elle y soutient un très violent combat dans lequel elle se couvre de gloire en repoussant l'ennemi.
Elle rejoint le gros de l'armée après ce combat, repasse le Rhin le 21 septembre et prend ses quartiers d'hiver.
Elle est à Cologne avec **DESJARDINS** en décembre 1796, près de Dusseldorf avec **MACDONALD** en janvier 1797.
Les 2e et 3e bataillons prennent part à la campagne du printemps dans la brigade **GOULLU**, chargée de l'investissement d'Ehrenbreisten. Ils restent près de cette place lorsque la paix est conclue.
Le 1er bataillon est avec **Jacobé TRIGNY** à Bonn en août, à Dusseldorf en septembre, à Cologne en octobre, à Thionville en novembre.
Au mois de janvier 1798, les trois bataillons se déplacent et vont, les deux premiers à Metz, le 3e à Sarrelouis.
Le 15 mai, les deux premiers bataillons sont à Besançon ; le 3e est à Dijon.

Amicalement

Enfin, la demi-brigade passe en Italie en octobre 1798. Son dépôt tenait garnison à Chambéry depuis le mois de septembre 1798, après avoir été à Liège en 1796 et à Verviers en juillet 1797.

ARMEE D'ITALIE
1798-1800

La 8e légère contribue à la pacification du Piémont (1798). – Le 1er bataillon fait partie de l'armée de Naples : affaire d'Avellino (24 avril 1799) ; siège de Gaëte. – Le 3e bataillon soutient le glorieux siège d'Ancône ; affaires de Pesaro, de Sinigaglia. – le 2e bataillon est à la bataille de la Trebbia (17 et 19 juin), de Novi (15 août) ; affaire de la Stura (28 octobre).

La période de 1798 à 1800 comprend les trois phases suivantes :

1re phase (1798)

Après la victoire d'Aboukir (25 juillet 1798), **NELSON** conduit sa flotte à Naples et soulève par sa présence le Piémont, la Toscane et les Etats romain. (C'est à ce moment que la 8e légère est appelée en Italie). **MACDONALD** et **CHAMPIONNET** remettent l'ordre et font même la conquête de Naples.

2e phase (1799)

Ces succès causent la deuxième coalition. En Italie, nous n'éprouvons que des échecs : l'armée de Naples doit être rappelée dans le nord de la Péninsule à la suite des combats de Magnano (5 avril) et de Cassano (27 avril) ; nous sommes rejetés vers Gênes après la perte de la bataille de la Trebbia (18 juin).

3e phase (1800)

Pendant que l'armée se défend péniblement du côté de Gênes (siège de Gênes), **BONAPARTE** descend en Italie par le Grand Saint-Bernard, défait les Autrichiens à Marengo et les chasse de la Péninsule.
Mais reprenons notre historique.
La 8e légère arrive en Italie au commencement du mois d'octobre 1798. Elle est placée dans la 6e division du Piémont, général **SAURET**, et contribue à la pacification du pays. Ses garnisons successives sont Pavie et Tortone ; puis, à la fin du mois de novembre, Ferrare, où elle prend ses quartiers d'hiver. L'année suivante ses bataillons agissent sur trois théâtres d'opérations différents. Nous allons les suivre successivement.

1er bataillon (1799)

Le 1er bataillon s'embarque à Ancône pour Corfou le 21 mars 1799. Arrivé à hauteur de Raguse, apprenant que cette île était au pouvoir de l'ennemi, il change de direction pour entrer dans sa garnison. Mais le vaisseau qui le porte échoue devant le fort de Brindisi. Obligé de débarquer, le bataillon prend ce fort d'assaut et se met en route pour rejoindre du côté de Foggio, la 2e division de l'armée de Naples, commandée par le général **OLLIVIER**. Il doit employer la force pour s'ouvrir le chemin dans cette région qui était en pleine insurrection.
A peine a-t-il rejoint la division **OLIVIER**, que celle-ci part pour Naples où la rappelait **MACDONALD**.
Pendant la retraite, une colonne dont fait partie la 8e légère disperse près d'Avellino, le 24 avril, des bandes d'insurgés qui harcelaient trop vivement la division. Dans cette affaire, le lieutenant **BELLIARD**, aux prises avec trois Calabrais, en tue un et met les deux autres en fuite.

Ancestramil

Le 28, le lieutenant **LEGER** placé à la tête de quatre compagnies d'avant-garde de la division, contribue, par sa bravoure et par l'activité de sa marche, à chasser l'ennemi, supérieur en forces ; des hautes montagnes qui couvraient la gauche du village de Monteforte ; il se porte ensuite sur ses derrières et, par une charge hardie à la tête d'une trentaine d'hommes, le force à abandonner le village de Monteforte, où il était avantageusement posté au nombre de 800.
Le 7 mai, la division rejoint **MACDONALD** qui continue la retraite vers Florence ; mais le 1er bataillon de la 8e avait été laissé avec la 7e dans la forteresse de Gaëte. Il y est bientôt enfermé et, pendant plus de deux mois, y soutient avec avantage un siège en règle.
Privé de toute espèce de secours, manquant de munitions et réduits à la dernière ration, il obtient la capitulation honorable de retourner en France avec armes et bagages, et de pouvoir rentrer en campagne quand il le voudrait. Il s'embarque pour Marseille, rejoint le 2e bataillon à la fin de septembre et continue la campagne avec lui dans l'armée d'Italie.

3e bataillon (1799)

Le 3e bataillon fait partie de la division d'Ancône, commandée par le général **MONNIER**. Cette division, livrée à elle-même, réduite à des moyens presque nuls, devait, par six mois de combats et de résistance opiniâtre, donner un bel exemple de persévérance et d'héroïsme. Assaillie par des armées nombreuses de révoltés, elle sut les vaincre et les disperser. Obligée de se renfermer dans des murs et dans des forts qui, par leurs positions et leur construction, ne présentaient aux assiégés aucune défense et qui devaient militairement, après quinze jours de siège, succomber devant des assaillants nombreux, elle trouva dans sa bravoure les moyens de résister d'une façon honorable.
Le départ de l'armée de Naples est le signal du soulèvement (18 mai). Les flottes combinées russes et turques arrivent et bombardent la place d'Ancône ; mais le feu de nos batteries les oblige à lever l'ancre. Une colonne suit leurs mouvements et rejette à la mer leurs compagnies de débarquement.
Pendant ce temps, la ville de Fano s'était révoltée. Le général **MONNIER**, voulait faire un exemple, arrive le 25 mai à Fano avec le 3e bataillon de la 8e légère, destitue la municipalité, prend des otages et désarme la ville.
Le 9 juin, une colonne dont fait partie la 8e est assaillie par des paysans devant Pesaro et doit battre en retraite pour ne pas être cernée. Cette affaire donne au commandant **MAGNEN** l'occasion de se distinguer.
Le 18 juin, les troupes combinées, augmentées par de nouveaux débarquements de l'escadre ennemie, attaquent Sinigaglia, défendu par le 3e bataillon de la 8e légère, qui se bat à outrance pendant cinq heures. Les portes ayant été enfoncées à coups de canon, la 8e est forcée d'abandonner les remparts ; elle combat alors dans les rues, assaillie par les marins de la ville qui s'étaient armés pendant l'affaire, et se voit bientôt contrainte de se retirer par la seule porte qui lui ouvrit une retraite sur Fiumeso. Mais, en sortant de Sinigaglia, le bataillon, poursuivi par l'ennemi, maître de la ville, trouve une colonne d'insurgés qui s'était avancée pour lui fermer le passage. Le commandant **MAGNEN**, se portant à la tête des quatre compagnies de la gauche, contient l'ennemi qu'il avait en queue, tandis que les quatre compagnies de droite, marchant à la baïonnette sur la colonne qui barrait le chemin de Fiumeso, la culbutaient et la mettaient en déroute.
Le 8e réussit ainsi à opérer sa retraite sans éprouver de pertes trop considérables. L'ordre du jour cita l'adjudant-major **ZENARDI** comme s'étant tout particulièrement distingué dans cette circonstance.
Après cette affaire, le général **MONNIER** rapprocha ses troupes d'Ancône. Apprenant que les alliés venaient de se rembarquer (22 juin), il réunit de suite toutes ses forces et marche le même jour sur Sinigaglia ; les brigands se sauvent à son approche, abandonnant deux pièces de canon.
MONNIER entreprend alors une expédition hardie.
Il part avec une colonne composée de la 8e légère, de détachements des 16e et 62e cisalpins et de quelques cavaliers, et passe par Fano le 23 juin et par Fossambie le 24.
Le 25, il force le passage terrible de Fourlo percé par Annibal. « Jusqu'à l'entrée de ce passage, dit le général **MONNIER**, nous avions fait fuir les insurgés ; mais ils espéraient nous surprendre et

Ancestramil

nous défaire dans ce défilé, plus facile à garder que les Thermopyles. Nous franchissons d'abord une voûte taillée à vif dans le roc de 30 toises de longueur sur 2 ou 3 d'élévation ; puis notre œil effrayé voit à droite une chaîne de rochers qui s'élevait verticalement jusqu'aux nues. Le **METAURO** roulait à gauche dans des abîmes bordés par une montagne aussi escarpée.
« Nous suivions un chemin si étroit que la colonne ne pouvait s'avancer que sur six hommes de front. Quand nous fûmes bien engagés dans le défilé, les brigands qui garnissaient les crêtes des montagnes firent pleuvoir sur nos têtes une grêle de balles et de pierres.
« Il fallait percer ; un instant d'irrésolution nous eût perdu ; déjà nos derrières étaient menacés par des rassemblements de paysans qui descendaient des montagnes.
« Notre attaque fut aussi prompte que l'éclair ; des Français seuls pouvaient vaincre. Le général **PINO**, les officiers de l'état-major s'élancent à la tête des cavaliers, et traversent ce défilé inexpugnable au grand galop, suivis de l'infanterie au pas de course. Ce coup d'audace porta la terreur dans les rangs des brigands et tout rentra dans l'ordre à notre approche. »
Fabriano, le foyer de la contre-révolution, est ensuite enlevé après une lutte acharnée. Le chasseur **GROSSET** de la 8e légère, qui y avait été blessé grièvement, est nommé caporal.
Les brigands battus à Fabriano se replient dans les gorges de la Roussa ; c'était un second passage de Fourlo. **MONNIER** envoie deux colonnes sur les hauteurs de droite et de gauche, et, avec le centre, force le passage au pas de charge, malgré le feu de l'ennemi, malgré les rocs et les pierres qu'on jetait du haut des rochers.
La colonne est à Jesy le 28 juin, et rentre le lendemain à Ancône.
Nos troupes déployèrent dans toutes ces affaires l'intrépidité étonnante qui caractérise le soldat français.
La 8e légère prend d'assaut la ville de Macérata, le 5 juillet, avec le général **MONNIER**. Quelque temps après, elle entre dans Fano par la brèche et à cette occasion les plus grands éloges lui sont adressés ainsi qu'à son chef, le commandant **MAGNEN**, qui avait eu un cheval tué sous lui par la mitraille des remparts.
Mais le retour de **LAHOZ** et des alliés forcent **MONNIER** à s'enfermer dans Ancône. A ce moment, ses troupes étaient réduites à 1 600 combattants, Français, Cisalpins, Romains déjà très fatigués des combats et des marches qu'ils faisaient avec tant de gloire depuis trois mois.
Ancône se trouvait sans défense ; ses approvisionnements étaient à peu près épuisés. Mais **MONNIER** fait des prodiges ; en peu de temps la ville est fortifiée, les redoutes sont construites sur les hauteurs voisines. La farine manquant, des moulins sont construits ; on fait de la poudre, des canons ; on bat monnaie.
Le 12 septembre, l'ennemi s'avance en colonne sur la redoute du mont Gardet, une sortie le culbute. L'adjudant **COURTOIS**, de la 8e, reçoit le grade de sous-lieutenant à la suite de cette affaire. Dans le même temps, pour protéger le mont Gardet, nous nous étions emparés de Montegaleazo qui commande la ville et les forts.
Le 19, il attaque de nouveau le mont Gardet ; il ne réussit pas mieux que la première fois. Le caporal **DUCLOUS**, de la 8e légère, est nommé sergent ; **DOLET**, sapeur du même corps, caporal.
Le 25 septembre, il se jette en force sur le Montegaleazo ; il est encore repoussé. Le chasseur **VALENCON** est nommé caporal.
L'ennemi fait une troisième tentative sur le mont Gardet, le 30 septembre. Mais notre mitraille et les braves de la 8e légère, qui défendent ce point, ne le laissent pas approcher.
Dans la nuit du 1er au 2 octobre, 600 hommes sortent de la ville en trois colonnes. Celle de gauche, composée de la 8e légère et des Cisalpins, suit le bord de la mer et doit enlever les redoutes de droite de l'ennemi. Sa marche s'exécute dans le plus grand silence ; lorsque l'on n'est plus qu'à vingt pas de l'ennemi, la charge est battue et la 8e sans tirer un seul coup de fusil s'élance à la baïonnette sur la grande redoute, l'enlève après trois assauts, tue **LAHOZ**, encloue une pièce et deux mortiers et prend sept drapeaux. Ces colonnes rentrent au jour dans la ville. Le caporal de carabiniers **BRUN** est nommé sergent.
Le 4 octobre, à la pointe du jour, 80 bouches à feu tirent sur la ville et 10 000 hommes marchent à l'attaque. Mais la défense, malgré son infériorité numérique, a encore le dessus. Toutes nos troupes

Amestram

s'étaient couvertes de gloire ; la 8e en particulier avait fait des prodiges de valeur. Aussi, **MONNIER** nommait-t-il capitaine sur le champ de bataille, le lieutenant **TAQUIN** ; lieutenant, le sous-lieutenant **BOUVIER** ; sergent, le caporal **PANSOFF** (ce dernier avait reçu cinq coups de feu). Il adressait, en outre, les plus grands éloges à la conduite courageuse du lieutenant **MALPEY**, des sergents **GURI** et **FOURNIER**, du caporal **SEGUIN** et des chasseurs **LAUNE**, **SEMON**, **MOREAU**.
Le 11 octobre, dans une sortie, le sergent-major **LHUILLIER** se précipite le premier dans les redoutes ennemies.
Le 17 octobre, un détachement enlève à la baïonnette un avant-poste. A la suite de cette opération, le sergent-major **LHUILLIER**, qui s'était précédemment distingué, est nommé sous-lieutenant.
Mais l'ennemi resserrait de plus en plus l'investissement. Le 12 novembre, il envoie pour la quatrième et dernière fois un parlementaire sommer le général **MONNIER** de lui rendre les forts et la ville. Celui-ci, pénétré de l'état de détresse de la place qui depuis 105 jours soutenant au-delà de toute attente le siège régulier le plus pénible et le plus vif, convoque le conseil de guerre. Après avoir constaté qu'il n'y avait plus de vivres que pour dix jours et de la poudre que pour une demi-journée un peu chaude, on consent à traiter. La division sort d'Ancône le 17 novembre 1799 avec tous les honneurs de la guerre. Ces troupes avaient mérité de la patrie.
Le 3e bataillon de la 8e légère arrive à Nice le 15 février 1800 ; il va ensuite à Brignolles, puis à Saint-Maximin (264 hommes) où il reste pendant que les deux premiers sont enfermés dans Gênes.

Deuxième bataillon

Le 2e bataillon, qui était resté près de Ferrare, reçoit l'ordre, le 8 mai, de se rendre au camp d'observation formé par **GAUTHIER**, entre Florence et Bologne, pour garder les débouchés des Apennins et faciliter la retraite de **MACDONALD**. Il est à l'arrivée de ce dernier placé à Sarzanne dans la 5e division, commandée par **DOMBROWSKI**, et y fait partie de l'aile droite de l'armée de Naples (27 mai).
Ce bataillon se couvre de gloire à la malheureuse bataille de la Trebbia (17-19 juin). Il se retire ensuite par Parme et les Apennins vers Gênes où il n'arrive que le 26 juillet après une pénible retraite.
En moins d'un mois, il avait 89 tués et 92 blessés.
Au moment où **JOUBERT** vient prendre le commandement de l'armée d'Italie, le 2e bataillon, à l'effectif de 247 hommes, passe dans la division **WATRIN**, brigade **CALVIN**.
Le 15 août, il assiste à la bataille de Novi, après laquelle il reprend ses premières positions. Le 25 août, il va battre du côté de Fontana-Buona un parti ennemi qui marchait vers Gênes.
Il occupe ensuite Voltaggio, puis la Bochetta, où il est rejoint le 20 septembre par le 1er bataillon. Commandés par leur chef de brigade, **BRUN**, ils passent aussitôt avec le général **CALVIN** dans la division **GRENIER** qui défendait Coni, la clé du Piémont. A ce moment, **MELAS** serrait la ville de très près, et ce rapprochement donnait lieu à de fréquents engagements qui nous étaient presque toujours favorables. Dans une de ces rencontres, le sapeur **RENAUD** s'élance sur deux pièces de canon, s'en empare en coupant les traits des chevaux, puis court après les chevaux qu'emmenait l'ennemi, les prend et les ramène. Cette action d'éclat lui valut un fusil d'honneur.
Le 28 octobre, la 8e légère jette dans la Sturla un corps autrichien qui venait de franchir cette rivière pour tourner la division **GRENIER** et lui enlève deux canons et un grand nombre de prisonniers.
L'armée bat en retraite après le combat de Fossano (4 novembre), arrive le 9 au camp de Limone, près de Tende. Dans cette retraite, l'adjudant **VAL** exécute un hardi coup de main qui le fait nommer sous-lieutenant. Chargé un soir d'enlever une tête de pont fortement défendue, il s'avance avec 18 carabiniers, surprend lui-même la vedette, la tue et jette l'ennemi dans la rivière.
La situation de l'armée devenait critique. De l'Italie, il ne lui restait plus à ce moment que Gênes et le revers méridional des monts. Une épidémie mit le comble à ses désastres et lui enleva **CHAMPIONNET**, son général en chef.

Ancestrama

ARMEE D'ITALIE (suite)

CAMPAGNE DE 1800

1er et 2e bataillons

Troubles dans la rivière de Gênes. – Siège de Gênes. – Bataille de Pozzolo (25 décembre). – Affaire de Montebello (7 janvier 1801).

MASSENA, successeur de **CHAMPIONNET**, laissa l'armée dans ses cantonnements pendant tout l'hiver. Il dut toutefois, à plusieurs reprises, faire circuler des colonnes pour maintenir le calme dans le pays.

C'est dans ces circonstances que la 8e va réprimer des troubles dans la rivière de Gênes le 15 janvier, puis le 3 mars. Durant cette dernière opération, elle est enveloppée près de San Colombano, par 4 000 paysans rassemblés par le tocsin et les cornes d'alarme et se trouve un instant dans une situation très critique. Heureusement que des troupes viennent en toute hâte à son secours.

La 8e est à Recco, dans la division **MIOLLIS**, à l'aile droite de l'armée commandée par le lieutenant général **SOULT**, quand reprennent les hostilités (20 mars). L'ennemi, enhardi par ses succès précédents, nous harcèle de tous côtés.

Le 1er avril, le lieutenant **BELLIARD** arrête, avec 14 hommes seulement, 300 Autrichiens qui voulaient faire prisonnière une compagnie de la 8e restée en arrière pendant une reconnaissance.

Le 5, une forte colonne ennemie enlève par surprise le village de Recco, mais elle ne le garde pas longtemps en son pouvoir. La 8e le lui reprend le soir même, grâce à la présence d'esprit de son chef de brigade. Chassé de Recco, **BRUN** avait pris position en arrière de ce village, de manière à voir tout ce qui s'y passait. S'étant aperçu que les Autrichiens étaient tous ivres ou dispersés pour piller et par conséquent incapables d'opposer une grande résistance, il avait marché sur la ville avec son 2e bataillon, y avait pénétré sans être vu, en faisant un grand détour, et y avait surpris 400 Autrichiens qu'il avait fait prisonniers. Le chef de bataillon **MOITTIE** fut mis à l'ordre de l'armée pour sa belle conduite dans cette journée.

A partir du 8 avril, la 8e fait partie avec sa division des troupes chargées spécialement de la défense de Gênes, pendant que le gros de l'armée opère encore au dehors avec **MASSENA**. Elle doit presque chaque jour livrer combat.

Le 10, ses carabiniers qui formaient avec ceux de la 106e de ligne, un bataillon de grenadiers, assistent dans la division **GARDANNE** à l'affaire de la Volta.

Le 14, nous nous disposons à attaquer le Monte-Faccio. Déjà nos reconnaissances partaient pour vérifier la position et la force de l'ennemi, quand celui-ci tombe tout à coup sur notre aile droite où était la 8e ; 700 hommes se trouvent ainsi aux prises avec près de 3 000. tout ce que l'honneur et le dévouement rendait possible est fait. **BRUN**, blessé dès le commencement de l'action, n'en continue pas moins à commander sa demi-brigade ; le chef de bataillon **MOITTIE** est blessé en chargeant à la tête des carabiniers en même temps que le capitaine **HINNEKENS** et le lieutenant **BELLIARD**. La résistance pourtant commençait à faiblir, quand 250 hommes de la 74e arrivent au pas de course et contribuent à arrêter l'ennemi et à le forcer à la retraite. Nos troupes étaient trop en désordre pour le poursuivre ; aussi nous nous retirons derrière la Stuila. Enhardi par notre prudence, l'ennemi vient nous attaquer une seconde fois ; mais, pris entre plusieurs colonnes, il est mis en pleine déroute et laisse 350 prisonniers en notre pouvoir.

Cependant **MASSENA** qui, jusque-là, avait essayé de se joindre à **SUCHET** est obligé de s'enfermer dans Gênes (21 avril). Il en complète la défense, recherche les moyens d'approvisionnements et établit la plus grande économie dans l'emploi des ressources existantes.

Le 30, l'ennemi nous attaque par terre et par mer pour nous enfermer dans la place et nous priver des ressources des villages voisins. Il s'empare, dans la matinée, d'Albaro et du point important de Quezzi, mais nous lui reprenons dans l'après-midi toutes ces positions. Pendant ce combat, la 8e avait fait une diversion dans le Levant pour empêcher l'ennemi de renforcer sa droite. Ce fut la

Amerstram

journée la plus brillante du blocus ; elle coûta 4 000 hommes à l'ennemi. L'ordre de l'armée cita le sergent-major de carabiniers **GUILLAUME** de la 8e. **MASSENA** profita de ce succès pour rassurer les Gênois et leur promettre de conserver la ville.
Le 12 mai, il attaque à son tour l'ennemi qui occupait les positions de Bisogno, de Monte-Faccio, de Bavari, le fait reculer et le poursuit sur Nervi, dont il s'empare après un léger combat auquel prend part la 8e légère. Deux pièces de canon, 100 prisonniers et quelques vivres sont le prix de cette journée ; elle nous livre, en outre, 2 000 échelles d'escalade qui sont aussitôt brûlées. Les troupes se replient à la tombée de la nuit, à l'exception de la 8e légère qui était laissée à Nervi.
Cette victoire fut annoncée le soir à Gênes au son des musiques militaires ; la ville fut spontanément illuminée et malgré la détresse, les troupes reçurent une double ration de vin.
Mais, le lendemain, 2 000 Autrichiens reprennent Nervi.
Le but de l'attaque du 12 mai avait été de rechercher des ressources contre la famine, dont les atteintes se faisaient sentir. On avait bien réussi à faire entrer dans la place quelque bétail et des herbes, mais il aurait fallu s'étendre plus au loin pour trouver du grain. Bientôt le blocus se resserre encore sur terre et sur mer, et les canonnières ennemies ne cessent de lancer des boulets sur la ville.
MASSENA donnait la plus grande publicité aux nouvelles du dehors qui pouvaient ranimer l'espérance générale. Il annonçait les victoires de **MOREAU** en Allemagne et l'arrivée prochaine d'une armée de réserve commandée par le premier Consul, qui devait débloquer la place.
Un instant, on croit que **BONAPARTE** est près et que **MELAS** s'est enfui. Pour s'assurer du fait, **MASSENA** ordonne, le 28 mai, une reconnaissance sur Nervi, Monte-Faccio et Monte-Ratti. Mais les Autrichiens défendent vigoureusement l'accès de leur ligne, et nous éprouvons de grandes pertes. La 8e a deux officiers blessés, les lieutenants SAINT-**FUSCIEN** et **DEHON**. Toutefois, la retraite se fait en bon ordre et les troupes ne sont harcelées que par des bandes de paysans qui s'étaient embusquées dans les rochers.
L'espoir d'une prompte délivrance soutenait encore les esprits. Le moindre bruit extraordinaire semblait signaler la présence de l'armée de secours. On croyait entendre le canon sur tous les points ; un orage dans le lointain était un évènement. Cependant la situation s'aggravait de plus en plus à Gênes. Chaque jour dévoilait les horribles effets de la famine. Des malheureux répandus dans les rues remplissaient l'air de leurs gémissements et expiraient dans les angoisses de la faim et du désespoir. On se disputait les cadavres des animaux morts, la pâture des bestiaux. Les prisonniers de guerre à qui on ne pouvait plus faire de distributions en arrivaient à manger leurs souliers et leurs havre-sacs.
Il était impossible à **MASSEA** de prolonger encore cette angoisse ; la distribution des soupes, dans lesquelles on avait fini par mêler des herbes médicales et qui avaient remplacé le pain qu'on ne fabriquait plus, avait été interrompue faute d'aliments.
Dans cette extrémité, **MASSENA**, comptant toujours sur la prochaine arrivée de l'armée de réserve, avait essayé de gagner encore quelques jours. On avait ramassé par son ordre tout ce qui existait dans la ville, en amandes, graines de lin, amidon, son, avoine sauvage et cacao ; amalgamant le tout ensemble, on fit une espèce de pâte qui n'était autre chose qu'un mastic noir, amer, carbonisé par la cuisson si on voulait lui donner la consistance du pain, et impossible à manger en raison de l'huile de cacao dont il était imprégné si on le mangeait dans sa préparation première. Pendant quinze jours, on ne fit que cette distribution dangereuse et dégoûtante, et encore fallut-il la réduire à la fin.
Le désespoir était à son comble ; on vit cesser cette patience admirable et exemplaire avec laquelle Français et Gênois avaient supporté la détresse commune. Le 30 mai, les habitants prirent les armes et les Français d'abord menacés par la sédition, furent sauvés par la division qui se mit parmi les révoltés. On les vit se battre entre eux dans les rues. Cette dernière circonstance achevait de compléter l'horrible situation où se trouvait Gênes.
MASSENA, par des prodiges d'activité et de fermeté, parvient à contenir, jusqu'au 3 mai, les 150 000 Gênois et les 5 000 combattants qui lui restaient dans une résignation dont eux-mêmes s'étonnaient. A ce moment un grand nombre de soldats avaient reçu, pour cause de faiblesse, l'autorisation de faire leur faction assis, et encore en fallait-il soutenir beaucoup pour le faire arriver au lieu de la faction où certains se trouvaient mal pendant sa durée.

Ancestram

MASSENA, qui avait jusque-là refusé d'entrer en relation avec l'ennemi, sent qu'il est arrivé au bout des sacrifices et consent à entrer en négociation. Il signe, le 4 juin, l'acte d'évacuation et obtient de sortir de Gênes avec armes et bagages et de se rendre à Nice.
Mais les alliés n'allaient pas jouir longtemps de leur succès. **BONAPARTE**, descendu en Italie par le Saint-Bernard -16-20 mai 1800), bat les Impériaux à Montebello le 8 juin, à Marengo le 14, et leur fait évacuer l'Italie jusqu'au Mincio par la glorieuse convention d'Alexandrie.
Le général **BRUNE**, qui avait remplacé **MASSENA**, extrêmement fatigué, suit, avec l'armée de Gênes, les progrès de nos armes en Italie. Les deux bataillons de la 8e sont à Reggio le 10 juillet. Nous les retrouvons le 7 septembre sur la Chièse, dans le corps du centre, commandé par **SUCHET**, division **GAZAN** (effectif, 760 hommes).
Les hostilités recommencent au mois de décembre.
Nous attaquons les Impériaux retranchés derrière le Mincio (25 décembre). La division **GAZAN**, dont faisait partie la 8e légère, se dirige sur le village de Pozzolo, et s'en empare ; mais elle en est presque aussitôt chassée par un corps de 10 000 Autrichiens. Heureusement, le généra **SUCHET** arrive à son secours avec des renforts. Pozzolo est repris et les Autrichiens battus sur tous les points prennent la fuite vers l'Adige.
Dans cette journée, le capitaine **MATHIEU** de la 8e reste seul dans le village de Pozzolo avec 30 chasseurs de sa compagnie, quand la division **GAZAN** en est refoulée. Il se retranche dans une maison, préférant le danger d'une mort presque certaine à la honte de se retirer devant un ennemi qu'il avait vu fuir peu de temps auparavant, et s'y défend avec tant d'intrépidité qu'il donne le temps au général **SUCHET** de reprendre le village et de le délivrer, lui et ses braves. Après cette victoire, l'armée se met à la poursuite des Autrichiens.
Le 7 janvier, deux compagnies de carabiniers de la 8e et un bataillon de la 96e sont un instant enveloppés par la cavalerie ennemie, près de Vicence, en avant de Montebello ; mais ils soutiennent sa charge avec la plus grande valeur et la repoussent en lui infligeant de grandes pertes.
Enfin, nous arrivons à Trévise, où est signé, le 15 janvier, un armistice qui termine la campagne.
Les deux premiers bataillons de la 8e légère restent encore en Cisalpine pendant un an et tiennent garnison à Forli, puis à Rimini et à Casana. Ils rentrent à Nice, où se trouvait déjà le troisième bataillon, le 5 août 1802.
La même année, il est donné des drapeaux aux demi-brigades légères. La distribution en est faite la 14 juillet par le premier consul aux députations des demi-brigades réunies dans la cour des Tuileries. Chaque bataillon reçoit un drapeau tricolore, portant d'un côté le numéro du corps et de l'autre le nom des batailles où il s'est trouvé.
L'année suivante, la 8e légère a pour garnisons Nice, Draguignan et Antibes. Son troisième bataillon est renforcé par l'incorporation du bataillon de chasseurs Corses, et va au camp de Saint-Omer au mois de septembre.
Enfin, par décret du 24 septembre 1803, les dénominations de demi-brigades et de chef de brigade sont supprimées, et le corps devient 8e régiment d'infanterie légère.

****

8ème REGIMENT D'INFANTERIE LEGERE

Armée d'Italie (1805). – Affaire de Saint-Ambroggio (28 octobre). – Bataille de Caldiero (29 octobre). – Armée de Dalmatie (1806-1808).

Le 8e léger a pour garnisons Nice, les îles d'Hyères et de Sainte-Marguerite et le camp de Saint-Omer. Dans chacun de ses bataillons, il est créé une compagnie de voltigeurs (13 mars 1804) ; elle a le cadre ordinaire des autres compagnies : deux cornets, au lieu de deux tambours, et 104 hommes armés de fusils de dragon.

Ancestramil

Les deux premiers bataillons de la 8e passent en Italie au mois de mars 1805, et vont en garnison) Bergame, puis à Castiglione. Ils sont placés, quand éclate la troisième coalition, dans la 5e division **SERAS**, brigade **GUILLET**, à l'aile gauche de l'armée, entre Bussolongo et Rivoli (effectif, 46 officiers, 975 hommes). A ce moment, le troisième bataillon vient du camp de Saint-Omer à Caprino, puis à Côme, et sert de dépôt.
Le 28 octobre, **SERAS** chasse l'ennemi de Bussolongo après un combat auquel les voltigeurs du 8e prennent une grande part.
Le lendemain, il reste en position pendant la bataille de Caldiéro, couvrant la gauche de l'armée, et repousse une reconnaissance qui s'avançait par la route de Trente sur Dolce. Puis, il fait la poursuite avec le reste de l'armée.
Les voltigeurs du 8e léger et un petit détachement de dragons atteignent la queue de la colonne ennemie à Assiago, près de Bassano, le 6 novembre, et lui font quelques prisonniers.
SERAS, détaché du côté de Trieste, laisse en garnison dans cette ville, que l'ennemi avait évacuée à son approche, les carabiniers du 8e léger, et arrive, le 9 décembre, à Fiumes, après avoir enlevé à la baïonnette les hauteurs de Saint-Mathias où l'ennemi avait pris position. Là se terminent ses opérations.
Après la bataille d'Austerlitz l'armée d'Italie est dédoublée et la division **SERAS** devient le huitième corps de la Grande Armée. Le 8e léger qui était toujours à Fiumes va, avec la brigade dont il fait partie, occuper l'Istrie. Il est à Laybach au mois de décembre, à l'effectif de 1 096 hommes.
En 1806, il passe dans la première division de l'armée de Dalmatie commandée par **MOLITOR** et tient successivement garnison à Zara, aux îles Quarnero et Chaso, à Sebenico. Pendant ce temps, son dépôt, formé par le 3e bataillon, va de Padoue à Venise, puis à Vienne et forme avec les troisièmes bataillons des régiments employés en Istrie et en Dalmatie, trois brigades placées sous les ordres d'un général de brigade.
En 1807, les deux bataillons occupent successivement Trau (1 676 hommes), Makarsca, Stagno et contribuent à la pacification du pays. Ils combattent les 16 et 17 juin avec le général **DELZON**, un corps russe à qui ils prennent ou tuent 200 hommes. Ce corps ennemi avait débarqué à Makarsca, pour tâcher de soulever contre nous les habitants des campagnes, pendant que le duc de **RAGUSE** était absent avec la plus grande partie des troupes.
En 1808, un décret porte les régiments à cinq bataillons (18 février). Les quatre premiers dits bataillons de guerre ont six compagnies, dont une de grenadiers et une de voltigeurs. Le 5e bataillon, dit de dépôt, comporte quatre compagnies et doit toujours avoir le major avec lui. Les trois premiers bataillons tiennent garnison à Makarsca toute l'année. Le 4e est successivement à Venise, à Padoue, à Bassano, à Este, dans la cinquième division de l'armée d'Italie. Le 5e bataillon reste à Genève dans la septième division militaire.

CAMPAGNE D'AUTRICHE
1809

Armée d'Italie (3e et 4e bataillons). – Bataille de Sacile (16 avril). – De Caldiero-Montebello (29 avril). – Combat de la Piave (8 mai). – De Saint-Daniel (11 mai). – Prise du fort Marlborghetto (18 mai). – Affaire du pont de la Muhr (28 mai). – Du point de Karako, près de Papa (11 juin). – Bataille de la Raab (14 juin).
Armée de Dalmatie (1er et 2e bataillons) ; - Attaques du mont Kitta (1er et 16 mai). – Affaire de Gradchatz (17 mai) ; - de Goespich (21 mai) ; d'Ottochatz (25 mai). – Bataille de Wagram (6 juillet) (les quatre bataillons y assistent). – Combat de Znaïm (10 juillet).
Opérations autour de Zara où et resté un petit dépôt du régiment.

Le 8e léger prend une part glorieuse à la campagne de 1809. Ses deux premiers bataillons marchent avec l'armée de Dalmatie ; le 3e et le 4e réunis à Este, près de Venise, sont dans l'armée d'Italie ; de plus, deux compagnies du 5e bataillon entrent dans la composition de la dix-septième brigade provisoire de réserve placée à Alexandrie.
Les armées d'Italie et de Dalmatie vont aller rejoindre **NAPOLEON** près de Vienne et terminer avec lui la campagne, par la glorieuse bataille de Wagram.

Ancestram.fr

OPERATIONS DE L'ARMEE D'ITALIE

L'armée d'Italie est attaquée avant d'être toute rassemblée par deux corps d'armée autrichiens que commandait l'archiduc Jean. Aussi ne peut-elle pas tout d'abord avoir l'avantage. Le 8e léger, à l'effectif de 32 officiers et de 1 370 hommes faisait à ce moment partie de la cinquième division, général **BARBOU**. Il entre en ligne le 11 avril, prend part à la bataille de Sacile et couvre la retraite de l'armée sur Caldiéro.

Deux jours après, quand **BARBOU** est chargé d'occuper Venise, le 8e léger quitte la division et passe au corps du centre commandé par **GRENIER** dans la division **PACHOD**, brigade **ABBE**.

A ce moment, l'ennemi cesse de nous harceler et disparaît tout à coup. Des reconnaissances sont aussitôt envoyées par le prince **EUGENE** ; après plusieurs engagements auxquels prennent part le 8e léger (29 et 30 avril), elles apprennent que l'ennemi battait en retraite (30 avril) à la suite des échecs éprouvés par l'armée principale du Danube (Bataille d'Eckmuhl). Le prince **EUGENE** se met aussitôt à sa poursuite, l'atteint derrière la Piave où il avait pris position et le met en pleine déroute après lui avoir tué ou fait prisonniers 10 000 hommes. Dans cette bataille, le 8e léger a un officier blessé, le lieutenant **SAUVAGE**, 5 hommes tués et 20 blessés. Le régiment a encore 3 hommes tués le lendemain dans un combat d'avant-garde.

Le 11 mai, après avoir franchi le Tagliamento, la division **PACTHOD** marche au secours de **DESAIX** qui combattait déjà depuis trois heures dans la plaine de Saint-Daniel et culbute l'ennemi. Elle se dirige de là sur Marlborghetto (14 mai) qu'elle emporte d'assaut après un siège de trois jours (18 juin), puis va battre l'archiduc qui s'était arrêté près de Tarvis pour rallier ses colonnes et leur donner quelque repos.

Le 19, le prince **EUGENE** décrète la dissolution de l'avant-garde et la formation d'un corps de troupes légères pour marcher avec Grouchy à la poursuite de l'ennemi par la vallée de la Drave. La division **PACTHOD** (8e léger) est désignée pour en faire partie.

Ce corps, venant de Marburg, trouve Ehrenhausen fortement occupé par l'ennemi (28 mai) ; le pont de Muhr était coupé et deux bataillons placés sur la rive droite en disputaient le passage. Les grenadiers du 58e et les voltigeurs du 8e léger rétablissent le pont, chassent les bataillons de la rive opposée. Le village est ensuite enlevé.

Le lendemain **GROUCHY** marche sur Groetz, l'investit puis dirige le 8e léger sur Bruck pour se relier avec le gros de l'armée qui avait encore battu l'ennemi à Saint-Michel, le 25 mai.

Les armées d'Italie et d'Allemagne font leur jonction le 31 et le prince **EUGENE**, dont les troupes formaient l'aile droite de la Grande Armée, se met à la poursuite de l'archiduc **JEAN** pour l'empêcher de rallier l'armée principale.

La division **PACTHOD** est à Neustadt le 5 juin. La brigade dont fait partie le 8e léger emporte de vive force, le 11, le pont de Karako sur la Marczal, que les Autrichiens avaient fortifié, puis entre dans Papa le lendemain, après un vif engagement.

Le 14 juin, l'archiduc **JEAN**, renforcé par le corps d'insurrection organisé en Hongrie, tente les chances d'un combat derrière la Raab. 36 000 Français luttent contre 56 000 Autrichiens. **PACTHOD**, placé en réserve, décide du succès de la journée en marchant au secours de la division **DURUTTE** fortement compromise.

Le 8e léger reste dans les faubourgs de Raab jusqu'au 1er juillet, puis va sur la Marczal. Enfin, le 4 juillet, toute l'armée est réunie à Schwachat et passe dans l'île de Lobau le 5, à quatre heures du matin.

OPERATIONS DE L'ARMEE DE DALMATIE

D'après le plan général d'opération arrêté par Napoléon, le corps de Dalmatie devait former l'extrême droite de la Grande Armée, lorsque le prince Eugène aurait fait sa jonction avec elle.

En conséquence, **MAMONT**, qui commandait ce corps, reçut l'ordre de suivre les mouvements de l'armée d'Italie pour se trouver à sa hauteur vers les frontières de la Carniole et de l'Istrie. Il allait avoir à lutter contre un corps d'armée autrichien envoyé par l'archiduc **JEAN** pour observer la Dalmatie et empêcher la jonction projetée entre le général **MARMONT** et le prince **EUGENE**.
L'armée de Dalmatie est réunie le 21 mars sur le plateau qui est en avant d'Ostrovitza. Les deux premiers bataillons du 8e léger comprenant 29 officiers et 1 472 hommes étaient dans la 2e division, général **CLAUZEL**. **MARMONT** commence son mouvement et rencontre, le 1er mai, l'ennemi établi sur le mont Citta. Il occupait en première ligne un terrain coupé de ravins profonds, et en deuxième ligne une hauteur à pentes escarpées. Le 8e léger commence l'attaque à trois heures et enlève l'aile droite ennemie avec une vigueur et une rapidité qui font tressaillir de joie et d'admiration toutes les troupes qui en sont témoins. Le ravin où se précipite le corps autrichien poursuivi par le 8e est jonché de cadavres ; une réserve de 1 000 hommes venue à son secours partage sa défaite. Vue l'heure avancée de la journée, l'attaque de la seconde ligne est remise au lendemain. Mais, apprenant ce jour-là les mauvais débuts de l'armée d'Italie (perte de la bataille de Sacile), **MARMONT** n'ose pas poursuivre ses succès et revient dans ses premières positions en arrière.
Il ne reprend sa marche en avant qu'à la nouvelle de la victoire d'Eckmühl, certain alors de rencontrer la Grande Armée.
L'ennemi était toujours en position sur le mont Kitta. Le 16, le 8e léger et le 22e l'en chassent malgré une vive résistance. Le 8e fait la poursuite avec trop d'ardeur et voit un moment sa ligne de retraite fortement compromise ; il est dégagé par le 11e qui arrive juste à temps.
Le lendemain, **MARMONT** atteint devant Gradchatz l'arrière-garde ennemi qui avait été laissée au débouché des montagnes pour favoriser la rentrée de deux bataillons détachés. Il la chasse de toutes ses positions, la poursuit dans la plaine, continue le combat jusqu'à dix heures du soir et rentre après dans Gradchatz.
Le 8e léger, ainsi que son chef, le colonel **BERTRAND** étaient félicités à la suite de cette journée.

L'armée arrive le 21 devant Goespich. Cette ville se trouve à la réunion de quatre rivières ; de quelque côté qu'on se présente on est forcé d'en passer deux et à cette saison elles étaient gonflées par les pluies ; une seule se trouvait guéable.
MARMONT se décide à tourner la position. Pour cela, il devait, sous les feu des batteries ennemies, franchir la Licea défendue sur la rive opposée par de l'infanterie. Deux compagnies de voltigeurs du 8e léger commandées par le capitaine **BOURILLON** passent à gué, chassent l'ennemi de ses positions, occupent deux pitons qui touchaient la rivière et s'occupent de rétablir le pont.
A peine ce mouvement était-il terminé que l'ennemi débouchait par le pont de Bilay et marchait sur la division **MONTRICHARD** que suivait la division **CLAUZEL**.
Le général **CLAUZEL** fait aussitôt occuper par le 8e léger les mamelons dont s'étaient emparés ses voltigeurs et lui recommande de les défendre avec la plus grande opiniâtreté.
Le combat se développe alors vers la gauche. Pendant l'action, six bataillons viennent attaquer le 8e léger. Ce corps, « un des plus braves de l'armée française, » dit le rapport du général en chef, est si bien posté et met une telle énergie dans la défense, qu'il repousse toutes les attaques de front de l'ennemi. Celui-ci essaie alors de le tourner, mais le 11e arrive au secours du 8e et l'arrête en menaçant sa propre ligne de retraite. L'ennemi est complètement défait et laisse entre nos mains 500 prisonniers. A la suite de ce combat, le colonel **BERTRAND** reçoit de nouveaux éloges.
Le pont est rétabli dans la nuit ; l'armée entre dans Goespich le 23 ; elle arrive le 25 devant Ottochatz où étaient encore six bataillons de l'arrière –garde ennemie ainsi que son artillerie et ses bagages. Le 8e léger, soutenu par le 23e, les attaque et les chasse de toutes les positions. Ce fut un combat brillant pour le 8e comme tous ceux du reste qui avaient précédé, et le colonel **BERTRAND** fut encore cité.
MAMONT arrive à Fiumes et en repart le 31 mai dans la direction de Gratz pour opérer sa jonction définitive avec le prince **EUGENE** qui, ce même jour, se réunissait comme nous l'avons vu à la grande armée d'Allemagne.

Amelstramm

Il est le 3 juin à Laybach et manœuvre dans les environs contre **CHASTELER**. Il repart le 17, remonte la Drave, puis arrive à Gratz, le 27.
Il se disposait le 29 à attaquer l'ennemi, lorsqu'il reçoit l'ordre de l'empereur d'être le 4 juillet à six lieues de Vienne.

Bataille de Wagram
6 juillet

Depuis la bataille d'Essling, l'armée ennemie avait élevé en face de l'île de Lobau de formidables retranchements pour répondre aux immenses apprêts dont elle était devenue le centre.
Le moment arrivé où l'on n'eut plus de diversion à craindre sur la rive droite, où les ponts et les estacades qui les couvraient eurent acquis une solidité à toute épreuve, l'Empereur concentra l'armée et pendant la nuit la fit passer dans l'île. Pour masquer sa direction, la canonnade s'ouvrit comme si elle eut voulu forcer l'ancien passage entre Aspern et Essling ; l'archiduc se mit sous les armes dans ses retranchements et fit un feu terrible.
Cependant, dès le soir, 1 500 voltigeurs avaient amarré près de la pointe orientale de l'île un pont de bateaux qui aboutissait au-delà des positions ennemies. Les colonnes d'infanterie le traversent au pas de charge ; quatre autres ponts furent aussitôt établis et le défilé continua pendant la nuit entière.
Enfin, aux premières lueurs du matin (5 juillet), l'armée était rangée en bataille ; le vice-roi et **MARMONT** en seconde ligne avec la garde et la cavalerie.
Le prince **CHARLES** s'efforça de contrarier le déploiement des Français, puis évacua ses retranchements et se replia en pivotant sur son extrême droite. La Grande Armée passa toute la journée à s'étendre et à s'affermir dans la plaine large environ de 6 kilomètres qui limitent : au sud, le Danube ; au nord, le Russbach.
Vers neuf heures du soir, **MACDONALD** avec trois divisions fut dirigé sur Wagram ; ce village, que traverse la route de Vienne à Brunn, était d'une importance décisive ; en l'occupant, on interceptait la communication entre les archiducs **JEAN** et **CHARLES**, et on ne laissait à ce dernier de retraite que sur la Bohême. **MACDONALD** y pénétra et fit 3 000 prisonniers, mais la position fut reprise par l'ennemi. Il était onze heures, **NAPOLEON** suspendit cet engagement, dont le résultat lui indiquait la résolution prise par l'archiduc, de conserver Wagram et par conséquent de livrer bataille le lendemain.
A la pointe du jour, l'armée française se range en bataille, **MASSENA** à gauche, le prince **EUGENE** et **MARMONT** au centre, **DAVOUST** à droite.
NAPOLEON fait avancer **DAVOUST** pour prendre Neusiedel sur les collines que borde le Russbach, village sur lequel s'appuyait l'extrême gauche des Impériaux. Mais **ROSEMBERG** devance **DAVOUST** et passe le ruisseau ; les deux corps se heurtent dans la plaine. Après une lutte de deux heures, les Français repoussent leurs adversaires au-delà du cours d'eau. Pendant ce temps, la lutte s'était engagée sur toute la ligne.
L'Empereur avait groupé au centre le gros de ses forces soit pour secourir **DAVOUST**, soit pour marcher sur Wagram. Il avait prescrit à **MASSENA** de ne laisser qu'une division à la garde des ponts, de s'avancer dans la plaine et de s'emparer d'Aderklau, village presque contigu à Wagram. Ce dernier mouvement en dégarnissant la rive du Danube, invitait l'archiduc à opérer par la droite pour nous couper la retraite en s'emparant des ponts. Il y porte 50 000 hommes, et préalablement livre un long et sanglant combat pour reprendre Aderklau dont il se rend maître. Alors toute son aile droite marche en avant ; pour l'appuyer, il met en batterie devant son centre soixante pièces de canon, et bientôt il la pousse entre le fleuve et la gauche de **MASSENA**.
Tandis que l'Archiduc fait des progrès au bord du Danube, **NAPOLEON** se dispose à enfoncer son centre et sa gauche.

BESSIERES avec la cavalerie charge la colonne de l'archiduc en apparence victorieuse et la ralentit ; **DAVOUST** tourne la position de Neusiedel pendant que **PACTHOD** l'attaque de front et

Ancestramil

l'emporte. L'aile gauche ennemie entièrement culbutée bat en retraite vers Wagram, **PACTHOD** se met à sa poursuite, enlève Wagram à la baïonnette, traverse le village et s'avance jusqu'à 2 000 mètres d'Hagemburg où il prend position. Un corps de cuirassiers ennemis se porte avec audace sur cette division pour protéger la retraite de son infanterie ; il est vivement canonné et forcé de se replier. **MARMONT** vient appuyer le mouvement et accélérer la retraite de l'aile gauche de l'ennemi, dont le centre est enfoncé après la perte du village de Gerensdof.
A ce moment, **MASSENA** attaque la droite et reprend rapidement le terrain perdu. De toutes parts, les Impériaux vident le champ de bataille.
Cette journée où se heurtèrent 150 000 Français contre 175 000 Impériaux, coûta aux Autrichiens 31 000 hommes. Les Français en eurent 15 000 hors de combat. La 8e avait 5 officiers tués : les capitaines **LHUILLER**, **LECOMTE**, **LELARGE**, **MOUCHERANT**, le sous-lieutenant **MAFFRE** ; et 11 blessés : le major **BOIS**, le chef de bataillon **LATOUR** ; les capitaines **COQUELARD**, **SIEGMUND**, **DESCHAMPS** ; les lieutenants **DESTOUCHES**, **LEBAILLI**, **VERREULX** ; les sous-lieutenants **FERREOL** et **VAUJANI**.
Le lendemain, **PACTHOD** se met en mouvement au point du jour et va vers le village de Hugelbrünn où il s'établit.
En même temps, **MARMONT** poursuit l'ennemi dans la direction de la Bohême et bat son arrière-garde le 8 juillet.
Il a une affaire plus sérieuse deux jours après devant Znaïm, que l'ennemi essaie de défendre. Les 8e et 23e légers ouvrent le feu, chassent l'ennemi de ses premières positions et lui enlèvent deux drapeaux du régiment de l'archiduc **CHARLES**. Le combat continue toute la journée. Sur le soir, **NAPOLEON** fait cesser le feu et signe un armistice qui termine les hostilités. Le 8e léger avait un officier tué, le lieutenant **PLIQUE**, et 5 blessés, les lieutenants **LEROY**, **DESBORDES**, **GOURITZ** et **PERROUD**, ainsi que 20 hommes tués et 23 blessés.
Pendant l'armistice, le régiment reste au camp de Krems, à 100 kilomètres environ à l'ouest de Vienne (effectif : 69 officiers, 1 930 hommes), et fait partie de la division **CLAUZEL**, du 11e corps de la Grande Armée.
Dès que la paix est signée (14 octobre), les troupes rentrent dans leurs garnisons. Le 11e corps arrive à Laybach (8 novembre) en passant par Vienne (21 octobre) et Gratz, et devient peu après armée d'Illyrie. Le 8e est alors en garnison à Karlsladt (décembre).

Opérations autour de Zara.

Après le départ de l'armée de Dalmatie et jusqu'à la conclusion de la paix, la ville de Zara, où l'on avait laissé que quelques troupes, dont 140 hommes environ du 8e léger, doit résister aux attaques de nombreuses bandes de brigands auxquelles étaient venus se joindre des mécontents et des déserteurs des bataillon de Pandours (bataillons qui avaient été levés pour suivre l'armée).
Des colonnes fréquentes dispersaient bien ces bandes, mais celles-ci se reformaient dès que nos troupes étaient restées dans la place.
Ainsi, le 25 juillet, le capitaine **RAUDISSON** du 8e léger, commandant les quatre compagnes de garnison, sort de la ville avec 300 hommes et se dirige vers la chapelle des Sept-Douleurs, pour surprendre l'ennemi qui avait fait mine de s'avancer sur la place de Zara. En même temps, le lieutenant **GENIN**, du même corps, détaché avec 40 hommes, longeait la mer et arrivait sur la droite du village des Albanais. L'ennemi, abordé de deux côtés à la fois, prenait la fuite. Nous avions 3 tués et 4 blessés dont le lieutenant **GENIN**.

ARMEE D'ILLYRIE ET DE CATALOGNE
1810-1812

Les 3e et 4e bataillons rentrent de Karlstadt à Genève (mai 1810). – Le 4e bataillon va à l'armée de Catalogne (juillet 1810). – Combat près de Mont-Louis (29 septembre). – Siège de Figuières (1811). – Ce bataillon rentre en France et part aussitôt pour Zara (1811-1813). – Le 3e bataillon va en Espagne (décembre 1811-décembre 1812). – Le 5e bataillon

resté à Genève, détache, au mois de juillet 1811, trois compagnies aux îles Sainte-Marguerite. – Les deux premiers bataillons font, en 1812, la campagne de Russie.

En 1810, les 3e et 4e bataillons du 8e léger rentrent de Karlstadt à Genève (6 mai). Le 4e bataillon en repart le 15 juillet pour se rendre en Espagne. Il arrive à Toulouse le 1er août et va, le 13, à Foix, où il entre dans la formation d'une colonne qui devait, sous les ordres du général **GARREAU**, aller en Catalogne pour désarmer des villages du côté de Puycerda et d'Urgel.
A ce moment pénétrait en Cerdagne un corps espagnol composé de six régiments, 300 miquelets et 2 000 paysans. Ce corps vient attaquer, le 29 septembre, le général **GARREAU**, qui avait pris position sur le plateau de Livia. Il est culbuté trois fois, mais par la supériorité de son nombre, il parvient à déborder nos ailes avec sa cavalerie, puis avec ses miquelets, qui marchaient aussi vite que des chevaux. Voyant que l'ennemi grossissait sur ses derrière, **GARREAU** se replia en combattant sur Sallagossa, puis sur Mont-Louis. Pour cela, il fallut percer l'ennemi trois fois et soutenir trois vigoureuses attaques.
Dans cette journée, 1 200 hommes sans cavalerie avaient lutté avec avantage contre plus de 10 000 hommes dont 800 passaient pour les meilleurs troupes d'Espagne. Nos pertes étaient de 18 tués dont 6 pour le 8e léger ; parmi eux se trouvait le sous-lieutenant **FORVILLE**.
Le bataillon du 8e léger est ensuite en garnison à Port-Vendres.
Au mois d'avril 1811, il passe dans la division **QUESNEL**, et va au siège de Figuières qui venait de tomber par surprise entre les mains des Espagnols.
Il assiste sous ses murs, le 3 mai, à un rude combat livré à un corps espagnol de 8 000 hommes d'infanterie et de 1 500 cavaliers qui voulait faire entrer dans ses murs un convoi considérable de munitions de bouche et de guerre. Malgré sa grande supériorité numérique, ce corps est mis en déroute et laisse entre nos mains 1 500 prisonniers dont 80 officiers, deux drapeaux et le convoi. – Le 8e léger avait un officier blessé, le sous-lieutenant **BRICE**.
Après cet échec, les Espagnols ne vinrent plus inquiéter les opérations de siège. La place fut enveloppée de lignes formidables de circonvallation de plus de 4 000 toises de développement ; les lignes étaient garnies d'une chaîne de redoutes fermées, liées entre elles par des retranchements et couvertes par un double rang d'abatis.
Au bout de quatre mois et demi de ce siège rigoureux, sa garnison, affaiblie parle feu et par les maladies, manquant d'ailleurs de munitions de guerre, réduite à quelques onces de pain et à une ration d'eau, fait une sortie générale (16 août) ; mais elle est promptement rejetée dans la place, laissant 400 tués sur le terrain. Personne n'avait pu franchir la première ligne d'abatis.
Après cette tentative malheureuse, la garnison, forte de 3 800 hommes dont 24 officiers supérieurs, 3 brigadiers, 1 maréchal de camp, se rendit à discrétion, ne demandant comme faveur que d'avoir la vie sauve ; elle avait perdu 3 000 hommes pendant le blocus.
Les troupes de l'armée de Catalogne, pour arriver à ce résultat, avaient supporté avec une constance exemplaire les privations, les peines, les fatigues et toutes les intempéries. Prévenues de l'extrême détresse de la garnison, et afin d'être à même de s'opposer efficacement à toute tentative de sortie, elles avaient passé vingt-cinq nuits consécutives sous les armes.
Peu de temps après, le cadre du 4e bataillon rentre en France après avoir versé ses hommes de troupe dans les corps qui devaient rester en Espagne. Avec ce cadre, un nouveau 4e bataillon est reformé aux îles Porquerolles. Il rejoint à Laybach, dès qu'il est reconstitué, les deux premiers bataillons qui faisaient partie du corps d'observation d'Italie (décembre 1811). Quand ceux-ci partent pour la campagne de Russie, il va en garnison à Zara et y reste toute l'année 1812.

3e bataillon

Ce bataillon va, le 20 juillet 1811, à Toulon, puis à Nice. Au mois de décembre, il entre dans la composition d'une brigade qui part pour l'Espagne. A son arrivée à Palamos (16 janvier), il est placé dans le deuxième arrondissement territorial du corps d'armée de Catalogne, général de

Amicalement mil

division **QUESNEL**, et contribue à la soumission de cette province (effectif, 18 officiers, 605 hommes). Il est à Toroella le 1er février, puis à Besalu le 13 mars, dans la brigade **BEURMANN**, chargée d'observer le pays entre Lhers et Tortella et de maintenir la communication entre Bagnolas et Girone.
Il va à Girone le 1er avril ; son petit dépôt est alors à Figuières. Le 1er août, sa compagnie d'élite fait partie d'une colonne envoyée près de Palamos où une flotte ennemie de cent voiles venait de mouiller ; elle empêche le débarquement des troupes et revient aussitôt après.
A partir de cette époque, le bataillon est fortement éprouvé par une épidémie provenant de la mauvaise qualité de l'eau ; il a, à la date du 1er octobre, 284 hommes aux hôpitaux et 158 hommes seulement sous les armes. Au moment où se termine la campagne de Russie, une partie des cadres de l'armée d'Espagne est rappelée en France pour servir à reconstituer les régiments. Le cadre du 3e bataillon, désigné pour rentrer, verse ses hommes valides au nombre de 279 dans le 23e léger qui restait en Espagne et rejoint le 5e bataillon à Genève (20 décembre).

5e bataillon

Le 5e bataillon, porté à six compagnies par décret du 12 avril 1811, détache le 1er juillet suivant trois compagnies aux îles Sainte-Marguerite. L'une d'elles est embarquée sur « La Flore », en rade de l'île, conformément à l'ordre de **NAPOLEON** qui plaçait à demeure sur chaque vaisseau de haut bord une compagnie prise dans le bataillon de dépôt.

CAMPAGNE DE RUSSIE
1812

Les deux premiers bataillons du 8e léger font partie du 4e corps de la Grande Armée (13e division). – Combat d'Ostrowno (25 et 26 juillet). – Bataille de la Moskowa (7 septembre). – Combat de Maloyaroslawetz (24 octobre). – De Viasma (3 novembre). – De Krasnoë (16 novembre). – Bataille de la Bérézina (28 novembre).

Les rapports devenant très tendus avec la Russie, **NAPOLEON** sentit dès le mois d'avril 1812 la nécessité d'appuyer ses dernières négociations par la présence de ses armées.

Le corps d'observation d'Italie où étaient les deux premiers bataillons du 8e léger (effectif : 1 820 hommes) se met en route sous les ordres du prince **EUGENE**, passe par Lienz, Hall, Munich, Ratisbonne, Zwickau et arrive le 1er avril à Bautzen. Là, il forme le quatrième corps de la Grande Armée et le 8e léger est placé dans la treizième division, général **DELZON**, brigade **HUART**. Il continue ensuite sa route par Glogau, Freystad, Kalisch et arrive à Plock le 1er juin.
A ce moment, les négociations sont rompues avec la Russie et **NAPOLEON** pousse son armée vers le Niémen.
La treizième division traverse Soldau, Villemberg, Rastemburg, Oleskow, dernière ville de la Prusse orientale et franchit le Niémen à Pilony, le 30 juin.
A six cent lieues de leur patrie, les soldats conservent la même tenue et le même ordre que s'ils manœuvraient sur la place d'exercice.
Le 24 juillet, l'ennemi, qui jusque-là avait fui devant nous, semble vouloir nous attendre. Le lendemain, le 8e léger (effectif : 33 officies, 1 191 hommes) est à l'avant-garde, à la disposition du commandant de la cavalerie à l'armée, le roi de Naples, et marche sur Vitepsk avec les divisions de cavalerie **SAINT-GERMAIN** et **BRUGUIERES**. Celle-ci rencontre vers Dolgaïa, près d'Ostrowno, la cavalerie russe du général **OSTERMANN** et la culbute jusque dans l'infanterie ennemie, mais elle est à son tour arrêtée et poursuivie par des forces supérieures. Les Russes viennent se heurter au 8e léger qui s'était posté le long d'un bouquet de bois sur la gauche de la route. Ils essaient vainement de déboucher tant par la droite que par la gauche ; les charges de cavalerie et la valeur du 8e léger les arrêtent toujours et ils battent en retraite en voyant arriver la division **DELZON**.

Ancestrami

Le 8e léger se couvre de gloire dans cette journée, où il est le seul régiment d'infanterie engagé. Son colonel, 10 officiers et une centaine de soldats avaient été blessés, et 5 officiers tués ainsi qu'une vingtaine de soldats.
Le lendemain matin, le mouvement sur Vitepsk continue. Le 8e léger prend encore la tête avec la cavalerie et engage aussitôt le combat pour chasser les tirailleurs ennemis des bois que traversait la route.
Vers dix heures du matin, on arrive en présence du corps **d'OSTERMANN** posté sur un plateau très élevé. L'action s'engage ; nous cherchons à tourner l'ennemi par la gauche pendant qu'il manœuvre sur notre droite. La treizième division s'avance de ce dernier côté derrière le 8e léger et se met à cheval sur la route.
A gauche, le combat est très mouvementé ; cette aile s'avance trop vite, les réserves ennemies accourent et l'arrête ; notre artillerie, qui suivait de trop près, est fortement compromise. A ce moment, le chef de bataillon **RICART**, du 8e léger, se précipite à la tête des pièces avec une compagnie de grenadiers qui restait de la réserve de son régiment et parvient à empêcher l'ennemi de s'en emparer. Des secours nous arrivent et nous refoulons l'ennemi.
La treizième division, qui suit le mouvement en avant, a à traverser des bois où l'ennemi ne cède que pas à pas et lui fait payer cher le terrain qu'elle gagne sur lui.
A la suite de cette affaire, le colonel **SERRANT**, le chef de bataillon **RICART**, le capitaine **DESJARDINS** étaient cités pour leur belle conduite, et l'Empereur accordait cinq décorations au régiment. En deux jours, le 8e léger avait perdu 25 officiers et 500 hommes.
Le 27, l'ennemi qui avait pris position près de Vitepsk, semble vouloir encore livrer bataille ; mais il disparaît dans la nuit.
Le 29, le vice-roi marche sur le Dniéper avec les treizième et quinzième divisions et flanque la gauche de la grande route en marchant à la même hauteur que le corps du centre. Il est à Smolensk le 19 août et franchit le Borysthène à Blaghoué le 27.
L'ennemi prend enfin position sur un immense plateau pour nous arrêter (5 septembre). Le 8e léger avait alors 39 officiers et 946 hommes présents sous les armes, et 6 officiers et 398 hommes aux hôpitaux, soit 1 398 hommes à l'effectif.
NAPOLEON reconnaît la position des Russes le 6 et envoie le soir une proclamation qui est lue le lendemain matin aux troupes. La lutte s'engage presque aussitôt.

Bataille de la Moskowa
7 septembre

La treizième division placée à la gauche de la ligne marche sur le village de Borodino déjà incendié par l'ennemi et l'enlève. Elle devait se borner à l'occuper, mais emportée par l'ardeur si naturelle aux Français, elle franchit la rivière de Kologha et reste maîtresse un instant de l'un des ponts qui joignait le village au plateau, puis elle bat en retraite sur Borodino.
Le général **DELZON**, constamment menacé sur sa gauche par des mouvements de cavalerie ennemie, fait former sa première brigade en carré par des régiments (8e léger) pour repousser ses charges.
Pendant ce temps, le reste de la ligne s'emparait successivement de toutes les redoutes. Après un combat acharné et malgré tous ses efforts, l'ennemi était en pleine déroute à la nuit.
En raison de l'opiniâtreté de l'attaque et de la défense, cette bataille fut une des plus sanglantes qui eussent été livrées depuis longtemps. 130 000 hommes avaient lutté de chaque côté. Chacun avait tiré plus de 60 000 coups de canons. Les Russes perdirent soixante pièces d'artillerie ; de notre côté la perte ne s'éleva pas à moins de 20 000 hommes.
Après cette bataille, l'armée marche sur Moscou où elle arrive le 15 septembre. Le quatrième corps, qui avait continué à la flanquer sur la gauche, va garder la route de Saint-Pétersbourg ; la treizième division est placée à Peterskoe et détache le 8e léger en grand garde, à trois lieues en avant de ce château avec le 1er croates et la treizième brigade de cavalerie.

Ancestram

Mais un incendie qui dure quatre jours détruit Moscou ainsi que les approvisionnements sur lesquels **NAPOLEON** comptait pour nourrir son armée pendant la saison d'hiver. La situation devient bientôt critique ; les paysans et les Cosaques nous enlèvent nos transports et arrêtent nos courriers. L'ennemi revient de Vladimir où il s'était retiré, suit le cours de la Moskowa et prend position à Koloma (20 septembre).
Vers le 5 octobre, la 13e division qui était établie sur la route de Twer, va vers Dimitrow. Ce mouvement, en obligeant l'ennemi à s'éloigner, agrandissait de ce côté le cercle des fourrageurs et mettait à la disposition de l'armée française un district qui n'avait pas encore été ruiné. Elle revient le 13 octobre vers Moscou où se rassemblait l'armée.
Les négociations entamées n'ayant pas amené de résultats, l'Empereur bat en retraite pour aller chercher ses cantonnements vers Smolensk où il avait accumulé d'immenses ressources. (18 octobre)
Le prince **EUGENE** descend vers le Sud avec l'intention de se rendre à Smolensk par la vallée de l'Ougra, que les armées n'avaient ni parcourue ni épuisée, mais **KUTUSOF**, prévenu, vient lui barrer la route avec l'armée tout entière. Il attaque inopinément, le 24, le village de Malojaroslawetz, que défendaient seulement deux bataillons de grand-garde.
Le général **DELZON** accourt, mais ne peut longtemps lui tenir tête ; heureusement le reste du 4e corps d'armée arrive à son secours. Le combat reprend avec un nouvel acharnement et le village reste entre nos mains.
20 000 hommes avaient soutenu ce jour-là le choc de 90 000 Russes, mais ce succès était chèrement acheté : le général **DELZON** était tué ; le 8e léger, qui s'était maintenu toute la journée dans le village malgré cinq vigoureuses attaques, avait perdu 23 officiers et 615 hommes.
Après cette bataille, le prince **EUGENE** doit renoncer à suivre la vallée de l'Ougra et revenir sur la route du Borodino. L'ennemi ne cesse de harceler sa marche et l'oblige constamment à déployer des troupes pour le contenir.
Arrivé à Viasma le 3 novembre, il a avec lui une affaire très sérieuse dans laquelle l'avantage lui reste encore.
Mais le désert est fait sur son parcours ; les villages qu'il doit traverser sont incendiés ; les vivres deviennent très rares et les troupes n'ont plus que de la viande de cheval. Le froid et la neige arrivent ; dans la nuit du 6 au 7 novembre, la température descend subitement au degré des plus rigoureux hivers et enlève le tiers de l'armée.
A ce moment, le prince **EUGENE** est détaché vers la droite de la route pour secourir la garnison de Vitepsk. Presque toute son artillerie et ses fourgons restent embourbés au passage de la Vop ; mais Vitepsk étant tombé au pouvoir des Russes avant son arrivée il revient sur Smolensk pour y rejoindre l'armée (13 novembre). Il y apprend qu'elle a été obligée de battre en retraite et qu'elle se dirige vers Minsk où elle espérait trouver des quartiers d'hiver mieux assuré. Il suit son mouvement.
A Krasnoë (16 novembre), les Russes lui barrent la route et lui envoient un parlementaire qui lui annonce que l'Empereur et la garde ont été battus la veille et le somme inutilement de se rendre.
Le prince **EUGENE** prend ses dispositions pour percer l'armée russe. La 14e division formée en carrés est portée en avant avec les deux pièces de canon qui lui restaient. Mais quand elle arrive au pied du plateau où étaient campés les Russes, elle est foudroyée par les pièces ennemies que l'on avait placées sur des traîneaux pour les rendre plus mobiles, puis chargée par la cavalerie qui lui enlève ses deux pièces de canon dont elle n'avait pu tirer grand profit, faute de munitions.
La 13e division vient à son secours et se bat toute la journée.
Vers le soir, le prince **EUGENE** feint de prolonger le combat sur la gauche avec la 14e division, et pendant que les forces ennemies se portaient de ce côté fait filer par la droite tout ce qui restait de son armée.
Le 8e léger avait 2 officiers tués et 4 blessés.
L'armée passe le Dniéper à Orcha le 19 et atteint, à marches forcées, la Bérézina à Studianska (27 novembre).
Le 4e corps franchit la Bérézina dans la soirée et le lendemain matin, puis continue aussitôt sa retraite pendant que la bataille se livre sur les deux rives. Il passe à Vilna le 9 décembre, franchit le

Ancestrami

Niémen le 13 décembre et arrive à Marienwerder, qui était le terme de cette retraite désastreuse. Les deux bataillons du 8e léger ne comptaient plus à ce moment que 25 officiers et 42 hommes, soit 67 présents dont 4 seulement étaient encore armés.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE
1813

A leur rentrée de Russie, les deux premiers bataillons ne forment plus que deux compagnies ; elles sont enfermées dans Glogau. – Le 4e bataillon, venu de Dalmatie (4e corps, 12e division) assiste aux batailles de Lutzen (2 mai) et de Bautzen (20 mai). – Répartition des bataillons pendant la deuxième partie de la campagne. – Opérations des 1er et 3e bataillons jusqu'au 22 septembre (14e corps, 44e division) : bataille de Dresde (26 et 27 août) ; Combat près de Pirna (8 septembre). – Opérations des 2e et 4e bataillons jusqu'au 22 septembre (4e corps, 12e division) : Affaire de Gros-Beeren (23 août) ; - Bataille de Yuterbock (6 septembre). – Les quatre bataillons sont réunis dans le 4e corps (12e division). – Prise de Vartenbourg (24 septembre). – Combat de Vartenbourg (3 octobre). – Bataille de Leipzig (16 au 19 octobre). – Combat de Hanau (31 octobre).

Vers le 15 janvier, le prince **EUGENE** est forcé d'abandonner Marienwerder et de reculer vers Glogau.
Le 8e léger est à Wongrowitz le 18 janvier, à l'effectif de 18 officiers et 114 hommes dont 73 armés ; à Liegnitz, le 1er février, avec 19 officiers et 230 hommes sous les armes et 37 aux hôpitaux, soit 286 présents. Ces augmentations successives étaient dues à la rentrée des traînards.
A ce moment arrive l'ordre de réduire les régiments à une ou deux compagnies et de former un bataillon de chaque division.les cadres en excédent doivent rentrer au dépôt pour servir à la reconstitution des régiments. En conséquence, au 8e léger, le colonel, 1 chef de bataillon, 1 adjudant-major, 1 porte-aigle, 1 officier-payeur, 4 capitaines, 2 lieutenants et 2 sous-lieutenants, soit 13 officiers partent pour Genève, ainsi que 38 hommes, jugés incapables de servir avant plusieurs mois.
A la suite de cette réorganisation, le 8e léger (6 officiers, 230 hommes) ne forme plus que deux compagnies comptant au bataillon de dépôt (4 février).
Ces compagnies font partie d'un détachement de trois bataillons que le prince **EUGENE** laisse comme garnison dans Glogau au moment où il se replie derrière l'Elbe (16 février).
Cette garnison va soutenir un siège en règle.
Le 28 février, une quarantaine de Cosaques paraissent devant la place et commencent à tirailler.
Le 15 mars, le général **SAINT-PRIEST** arrive avec un corps de 8 000 hommes d'infanterie, 2 000 chevaux et 20 pièces d'artillerie, et somme inutilement la place de se rendre : ses opérations d'investissement sont inquiétées par des sorties de la garnison le 19 et le 25. Après une nouvelle sommation, 16 pièces de gros calibre canonnent la place, mais ces batteries sont détruites le lendemain dans une sortie (1er avril). Cependant l'ennemi serre de plus près l'investissement ; une attaque qu'il dirige contre la tête de pont de la rive droit de l'Oder échoue (1er mai).
Dans la nuit du 6 au 7, il ouvre un boyau et le pousse jusqu'à cent toise au-delà des chemins couverts du fort de l'Etoile. La garnison fait une sortie le 7 et comble les travaux de l'ennemi après un combat des plus vifs dans lequel le sous-lieutenant **MARION**, du 8e léger, est blessé d'un coup de baïonnette dans l'œil.
Le 17 mai, l'artillerie de siège arrive de Breslau.
Le 21, l'ennemi, qui avait établi une batterie de cinq embrasures dans le contrefort de la digue au-dessus de Zerbau, tente une seconde fois de détruire le pont à coups de canon. Mais, vers midi, 200 hommes sortent de la ville rangés sur quatre rangs pour passer le pont et ne présenter à l'ennemi que la profondeur de la garde montante ordinaire. Arrivée aux abatis du tambour, cette colonne se fractionne en deux ; 100 hommes avec le capitaine **ROCCASERA** du 8e léger se dirigent comme une patrouille par le jardin de bourgmestre, et de là prennent la course vers le poste prussien qui,

Amicale 1mi

surpris, ne pense qu'à fuir. La deuxième partie de la colonne avec le commandant **MARTHE** marche au pas de charge à la gauche de la chaussée, arrive au contrefort, s'y loge et se trouve aux prises avec 100 Prussiens qu'elle met en fuite après en avoir tué 20 dont 2 officiers. Les cinq embrasures et les plate-formes de la batterie sont détruites et les détachements rentrent aussitôt après.
A la suite de cette opération, le gouverneur adressait des éloges au capitaine **ROCCASERA**, au caporal **VERNIER** et aux voltigeurs **PERRON** et **HENNBERT**, tous du 8e léger. Ce dernier pendant l'affaire, s'étant trop aventuré, avait été surpris par un officier et trois soldats prussiens. Mais **HENNBERT**, sans se déconcerter, avait renversé d'un coup de baïonnette l'officier au milieu de ses soldats et s'était sauvé à travers une grêle de balles lancées par les deux partis. Ce combat fut le dernier que la garnison eut à soutenir.
Le 27 mai au matin, les Prussiens qui bloquaient la place disparaissaient à la nouvelle de l'arrivée de l'armée française, victorieuse à Bautzen.
Quinze jours plus tard, les deux compagnies du 8e léger sont versées dans le 4e bataillon du régiment.
Au moment où ces troupes avaient été laissées dans Glogau, le prince **EUGENE**, nous l'avons vu, s'était retiré derrière la ligne de l'Elbe ; là, pendant un mois encore, il arrête les armées prussiennes et russes et donne le temps aux nouvelles armées d'arriver à son secours. Nous allons y trouver les quatre premiers bataillons du 8e léger.

4e bataillon

Au moment de l'année 1813, un nouveau 4e corps est organisé avec les troupes d'Italie et confié au général **BERTRAND**, gouverneur général de L'Illyrie.
Le 4e bataillon du 8e léger, resté à Zara pendant la campagne de Russie, en fait partie et forme, avec le 3e bataillon du 3e léger, le 3e régiment provisoire ; il est placé dans la 12e division, général **MORAND**.
Le 4e corps traverse le Tyrol, passe à Augsbourg (2 avril) et continue sa marche vers la Saxe par Nuremberg 55 **AVRIL**° ? Cobourg (20), Iéna (26), Stossen (1er mai).

Bataille de Lutzen
2 mai

Le lendemain, l'armée, qui était réunie depuis quelques jours, marchait sur Leipzig, quand **WITGENSTEIN** et **BLUCHER** la prennent en flanc et attaquent **NEY** vers le village de Kaya ; mais les conscrits du 3e corps soutiennent glorieusement le choc des volontaires prussiens, pendant que **NAPOLEON** prend ses dispositions de combat. **MACDONALD** prolonge à gauche, **MARMONT** marche à droite ainsi que **BERTRAND** qui faisait à ce moment la reconnaissance de la route de Géra-Leipzig ; **OUDINO** manœuvre pour menacer le flanc gauche ennemi.
WITGENSTEIN essaie de tourner les positions où **NEY** se maintenait avec opiniâtreté, mais **MARMONT** entre en ligne avec de vieux régiments de la marine et déjoue cette attaque en repoussant de terribles charges de cavalerie.
Cependant, le déploiement des alliés continue ; les Prussiens, entré un instant dans Kaya, en sont aussitôt chassés.
Il est trois heures, la division **MORAND** du 4e corps arrive enfin, débouche par le village de Teuschen et se forme sur les hauteurs. Son avant-garde, commandée par le général **BRUCHE** et composée d'un bataillon du 3e régiment provisoire d'infanterie légère (8e léger, effectif 20 officiers et 709 hommes) et du 2e régiment illyrien, s'élance avec la plus grande valeur vers l'ennemi à travers un ravin profond, franchit le Grünbach sous le feu d'une artillerie nombreuse et se forme dans la plaine devant les masses de cavalerie ennemie.
La division ayant franchi à son tour le ravin sous la protection de nos batteries et malgré le feu de l'ennemi, se reforme en carré par échelons flanqués de seize bouches à feu et s'avance dans cet

Ancestramil

ordre à travers une vaste plaine au milieu de la cavalerie ennemie. Elle marche au feu vers Kaya, prenant perpendiculairement le flanc gauche ennemi.
A cet instant, **WITGENSTEIN** fait donner ses réserves, repousse encore une fois **NEY** et emporte ce village de Kaya dont la possession est décisive. Mais la garde est là, l'Empereur lui donne le signal, elle se précipite précédée d'une formidable batterie de soixante-quatre pièces. Les Prussiens prétendent en vain lutter contre le torrent ; écrasés, décimés par la mitraille, ils sont brisés. La jeune garde rentre dans Kaya par toutes les issues.
L'ennemi se débande ; **MACDONALD**, **MARMONT**, **BERTRAND** débordent, foudroient les flancs de ses colonnes épuisées. Il fuit affaibli de 15 à 20 000 hommes ; sa cavalerie le préserve d'une entière déroute.
A neuf heures, on fait halte jusqu'au jour. Dans la nuit, l'ennemi essaie de ressaisir le champ de bataille, mais les vainqueurs étaient bivouaqués en carré. Leur prévoyance, leur promptitude à se mettre sous les armes firent échouer leurs efforts.
La journée de Lutzen, dans laquelle 85 000 Français avaient lutté avec avantage contre 107 000 Russes et Prussiens eut un grand retentissement. La Grande-Armée revivait donc encore ! La France était inépuisable en soldats invincibles ! En conséquence, l'AUTRICHE et les rois allemands suspendirent leurs projets de défection.
Le 3, au point du jour, l'armée française se met en mouvement pour suivre l'ennemi sur la route de Dresde.
MORAND pousse une reconnaissance sur Menschwitz et arrive à Frohbrug le 5. L'ennemi y avait brûlé les ponts et laissé quelque infanterie pour garder les passages ; il le débusque et rétablit les ponts.
Les trois divisions du 4e corps marchent sur Roechlitz et Mittveyda et détachent, le 7 mai, trois bataillons d'infanterie légère, dont celui du 8e léger à Dittmansdorf pour établir la communication avec la Grande Armée.
Le 4e corps passe le pont de Dresde le 11 mai à la pointe du jour et se rend à Koenigsbrück, puis à Bautzen le 18. Le 8e léger compte à ce moment 21 officiers et 66 hommes.
Les coalisés au nombre de 160 000 hommes, dont 30 à 40 000 cavaliers, nous attendaient de l'autre côté de Bautzen, couverts par la Sprée, puis six mille mètres plus loin par un demi-cercle de retranchements et de redoutes tracés depuis Preitiz jusqu'aux montagnes des Géants.
MACDONALD, soutenu par **SOULT** et **MORTIER** (la garde) marche sur Bautzen, flanqué par **OUDINOT** à droite, par **MARMONT** et **BERTRAND** à gauche. Les quatre colonnes franchissent à la fois la Sprée, enlèvent Bautzen, enfoncent d'abord la première ligne, puis les renforts qu'elle reçoit, puis à plusieurs reprises la cavalerie qui vient se briser contre leurs baïonnettes. Le combat dura jusqu'à sept heures.
A ce moment, **BERTRAND**, qui avait forcé le défilé de Nieder-Grusch, était établi sur la rive droite de la Sprée, à six mille mètres au-dessus de Bautzen, vis-à-vis de Doberschütz qu'occupait la division du général prussien **ZIETHEN**.
A l'aube, le combat reprit sur toute la ligne et se soutint longtemps avec des chances variées, lorsqu'enfin **LAURISTON**, suivi de **NEY**, des Saxons (60 000 hommes), déboucha sur Preititz. Cette formidable colonne était commandée par **NEY** qui, après avoir simulé un mouvement sur Berlin, s'était rabattu à grand pas sur le champ de bataille. Les ordres lui prescrivaient de forcer l'entrée du camp en emportant Preititz, de défiler sur les derrières des lignes qui luttaient contre l'Empereur et de le prendre entre deux feux.
La 1re division saisit Preititz, mais les Saxons se firent attendre et les réserves des alliés eurent le temps de se jeter au-devant du maréchal et de reprendre Preititz.
A ce moment, l'Empereur résolut d'attaquer le corps de **BLUCHER** de front. Le duc de Dalmatie à la tête du 4e corps débouche à une heure de l'après-midi par Pliskowitz et Doberschütz, culbute les troupes qui tenaient ces villages et fait canonner de front les retranchements de Krekwitz.
L'artillerie française ayant réussi à faire taire celle de l'ennemi, le 4e corps se porte vivement en avant, attaque avec vigueur les hauteurs et le village de Krekwitz et les emporte de la manière la plus brillante bien que **BLUCHER** eut rappelé à lui sa réserve qui avait réoccupé Preititz. Les

Amicentral

coalisés échappent à une destruction complète en vidant le champ de bataille. A la nuit, l'armée française s'étendait de Hochkrich à Vurschen.
Les pertes de la journée furent pour l'ennemi de 18 000 hommes et de 3 000 prisonniers et pour nous de 12 000 hommes. L'ennemi se retire sur l'Oder dans le camp retranché de Schweidnitz. Enfin, l'armistice de Parschwitz est signé le 4 juin.
Le 4e bataillon du 8e léger reste au camp de Geismandorf du 15 juin au 15 juillet, puis va à Cunersdorf jusqu'à la reprise de la campagne.
Pendant ce temps, les trois bataillons étaient reconstitués au dépôt à Genève, avec les hommes des nouvelles levées et les cadres rentrés d'Espagne et de Russie.
Le 2e bataillon part de Genève, le 10 avril, à l'effectif de 17 officiers et 671 hommes, arrive le 28 à Mayence et entre d'abord dans la formation de la 23e division du 6e corps d'armée. Mais au moment où cette division passe dans le 1er corps, le 2e bataillon du 8e va rejoindre le 4e dans le 4e corps, à Geismandorf, le 6 juillet.
Le 3e régiment provisoire n'existait plus depuis le 10 juin, date du départ du bataillon du 3e léger pour le 11e corps. L'effectif des 2e et 4e bataillons réunis est, le 11 juillet, de 37 officiers et 1 259 hommes.
Les 1er et 3e bataillons partent de Genève le 9 juin, passent à Mayence le 27 et vont le 13 juillet dans la 44e division aux ordres du général **BROUSSIER** à Vurzbourg, où ils font partie du corps d'observation de Bavière. A la dissolution de ce corps (18 juillet), les 44e et 45e divisions passent au 14e corps à Bamberg.
En résumé, au début de la campagne d'automne, les 1er et 3e bataillons sont dans la 44e division avec **GOUVION** SAINT-**CYR**, chargé d'observer les débouchés de Bohême ; les 2e et 4e bataillons font partie du 4e corps, 12e bataillon, et opèrent vers Berlin.
Ces quatre bataillons sont réunis dans le 4e corps, le 22 septembre et y terminent la campagne. – Le 5e bataillon formant dépôt reste à Genève.

OPERATIONS DES 1er et 3e BATAILLONS

A leur arrivée à Bamberg, les deux bataillons du 8e léger sont placés dans la brigade **PAILLARD**, 44e division, général **BERTHEZENE**, 14e corps, général **GOUVION SAINT-CYR**. Ils ont à ce moment le premier, quatre compagnies et le troisième, deux.
Le 14e corps d'armée chargé d'observer les débouchés de la Bohême sur la rive droite de l'Elbe, part le 2 août de Bamberg, passe par Cronach (4 août), Schleitz (7 août), Géra (9 août), Roechlitz (11 août) et arrive à Dresde le 13 août.
La 44e division est établie en avant de Borna et défend la route de Toeplitz. L'on profite de quelques jours qui précèdent la reprise des hostilités pour exercer les hommes au tir à la cible ; la plupart n'avait jamais tiré encore un coup de fusil.
Mais **GOUVION SAINT-CYR** est bientôt forcé de se replier sous Dresde (23 août) pour arrêter la principale armée des alliés commandée par **SCHAWARZENBERG** qui avait débouché de Bohême en Saxe par la rive droite de l'Elbe.
Le 26 au matin, les Russes et les Prussiens attaquent les 44e et 45e divisions placées en avant et à gauche de Gros-Garten. Leurs efforts se portent ensuite au centre de la ligne.
A trois heures, ils font avancer une artillerie formidable et dirigent leur feu sur le poste et la redoute de Plauen et les font évacuer.
Mais la redoute n° 3 est défendue très vigoureusement ; à 5 heures du soir, elle est un instant évacuée faute de munitions. Elle est aussitôt reprise par deux compagnies de grenadiers du 8e léger et du 54e et un bataillon de la garde impériale.
Enfin l'ennemi est refoulé dans ses positions du matin. Il bat en retraite le lendemain après un nouveau combat.
Dans ces deux journée, le 8e léger à cinq officiers blessés : les capitaines **RICARD**, **CAMOIN** et **GAGNON**, le lieutenant **PERROUD** et le sous-lieutenant **HENRY**.
Le 14e corps mis à la poursuite de l'ennemi est à Maxen le 28, à Luckau le 29.

Archives Tramil

Mais après la malheureuse affaire de Kulmm (30), il se rapproche de Dresde et vient près de Pirna (1er septembre).
Le 8, de grand matin, le maréchal **SAINT-CYR** place ses troupes derrière la Müglitz et sur les hauteurs de Dohna, occupant par des avant-postes Heydeneau, Klein, Sedlitz et Dohna. L'ennemi vient l'attaquer et laisse bon nombre de morts, surtout à Heydeneau. Mais ses forces augmentaient à tout moment et tout annonçait qu'il allait avoir le dessus quand l'Empereur arrive, précédant de deux heures ses troupes et ordonne vers quatre heures de reprendre l'offensive.
On marche à l'ennemi ; après un combat très opiniâtre, celui-ci s'enfuit laissant couverts de morts les différents plateaux où il avait pris position.
Le 8e avait deux officiers blessés : le lieutenant **JOYE** et le sous-lieutenant **PELET**, 12 hommes tués et 104 blessés.
Après ce succès, l'armée marche vers la Bohême pour prendre Witgenstein à revers ; elle arrive à Breitenau le 9, à Furstenwald le 10, mais à ce moment **NAPOLEON** retourne à Dresde.
Néanmoins, le 14e corps feint de vouloir continuer son mouvement pour occuper l'ennemi et quelques bataillons, dont ceux du 8e léger, sont détachés pour garder un chemin qui conduisait de Kulm à Furstenwald. L'ennemi les harcèle constamment et blesse dans une escarmouche le sous-lieutenant **DOYEN** (12 septembre).
Cependant, **NAPOLEON** revient pour essayer de rejeter les alliés en Bohême. Le 14e corps qui le couvrait sur la droite, a une affaire près d'Autendorf dans laquelle sont blessés le lieutenant **EVRARD** et le sous-lieutenant **OLLAGNIER** (17 septembre).
NAPOLEON change encore ses vues et rentre à Dresde.
Il y est suivi par les deux bataillons du 8e qui avaient reçu l'ordre de passer dans le 14e corps, 12e division.
Le 3e bataillon s'y complète par l'arrivée de trois compagnies comprenant 6 officiers et 531 hommes.

OPERATIONS DES 2e et 4e BATAILLONS

Pendant ce temps, les 2e et 4e bataillons, qui faisaient partie du 4e corps, avaient livré eux aussi de nombreux combats.
Forts de 40 officiers et de 1 367 hommes, ils partent de Cutzendorf le 12 août et marchent sur Berlin avec **OUDINOT**. Ils passent par Sagan, Niverle, Cottbus et Schulzendorf. Le 22, le 4e corps enlève de défilé de Juhndorf.
Le lendemain, il se bat toute la journée avec succès contre les Prussiens du côté de Blankenfeld, mais la défaite du 7e corps) Gros Beeren entraîne la retraite de l'armée qui se retire à la nuit sur Treblin. **OUDINOT**, n'espérant plus percer jusqu'à Berlin, continue les jours suivants son mouvement de retraite par Woltersdof et Wittemberg (2 septembre). Les deux bataillons du 8e léger étaient commandés depuis deux jours par le major **FOLARD** venu du dépôt.
Le 4, **NEY**, successeur **d'OUDINOT**, reprend l'offensive. Il marche, le 6 septembre, sur Dahme et Baruth pour gagner Berlin en évitant l'armée ennemie.
Le 4e corps, couvrant ce mouvement, se porte vers Yuterbock et a constamment sur son flanc gauche une nombreuse cavalerie et quelque infanterie. La route qu'il suivait traversait un ruisseau peu profond mais très marécageux ; on ne pouvait le passer qu'à Dennevitz et à Rohrbeck.
A sa sortie de Dennevitz, la division italienne **FONTANELLI** est assaillie par une vive canonnade de l'ennemi qui débouchait à ce moment de Yuterbock. Il se met aussitôt en bataille, repousse l'ennemi et s'empare d'un bois sur la gauche. **MORAND** couronne les mamelons sur la rive gauche avec les deux batteries de réserve et place le reste de sa division autour d'un moulin et dans la plaine en avant de Dennewitz pour soutenir la division italienne. Il envoie la cavalerie aux deux ailes en avant du défilé et sur la gauche des batteries de 12.
Des combats de cavalerie se livrent dans la plaine occupée par l'infanterie du général **MORAND**, qui forme les carrés pour recevoir les charges.

Ancestrami

Notre position allait devenir critique ; nos renforts n'arrivaient pas encore tandis que le corps de **BULOW** fort de 25 000 hommes débouchait sur notre flanc gauche. Ses têtes de colonne s'avançaient déjà sur les deux rives du ruisseau. Nos batteries de 12 les arrêtent ; **NEY** s'élance à leur rencontre à la tête des deux bataillons du 8e, les repousse, reprend une petite éminence qui servait de point d'appui de gauche à la ligne de bataille et que deux bataillons du 13e s'étaient laissé enlever ; il la couronne de treize pièces. L'ennemi se retire dans le plus grand désordre du côté de Nieder-Gersdorf ; sa cavalerie essaie de nous arrêter et se fait détruire.
Cependant, les forces de l'ennemi augmentaient toujours des deux côtés du ruisseau et les armées russe et suédoise arrivaient à marches forcées. Après avoir soutenu longtemps seul tous les efforts de l'ennemi qu'appuyait une artillerie nombreuse, le 4e corps se voit obligé de battre en retraite vers Rohrbeck. Les bataillons, dans la plaine, se retirent avec le plus grand calme par échelons, tantôt s'arrêtant, tantôt chargeant l'ennemi. Pour s'assurer la position de Rohrbeck et des bois qui couvraient ce défilé, ils chargent à la baïonnette un corps ennemi posté sur un coteau en avant de Yuterbock et le jettent dans le ruisseau ainsi que dix pièces de canon.
Mais nous étions débordés de plus en plus vers notre gauche. Sur le soir **NEY**, craignant d'être enveloppé, bat en retraite sur Torgau, pendant que le 4e corps se replie sur Dahme.
Dans cette journée, nos troupes s'étaient montrées très disciplinées et avaient fait des prodiges de valeur.
Le 8e léger fortement éprouvé avait 62 tués dont 2 officiers : le capitaine **SEVESTRE** et le lieutenant **TRISTAN** de l'HERMITE, et 11 officiers blessés : le chef de bataillon **WOILARD**, les capitaines **COUTURIER**, **MAYER**, **COURTOIS**, **DELAFORET**, **LAFORET**, les lieutenants **LEBAILLI** et **RICART**, les sous-lieutenants **FOLICAUT** et **LAMBERT**, le sous-aide major **LACROIX**.
Le 8 septembre, le 4e corps va de Dahme à Belgern sur la rive gauche de l'Elbe où l'on reconstituait l'armée.
C'est à ce moment que le général **BERTRAND** écrit à **NEY** la lettre suivante pour lui demander de réunir dans son corps les quatre bataillons du 8e léger (13 septembre).
« Les deux bataillons du 8e léger sont aujourd'hui réduits à 400 hommes chacun ; ces deux bataillons sont bons et bien commandés, le corps d'officiers est excellent. Sur 16 officiers, un de ces bataillons en a eu 12 hors de combat à Yuterbock. Il y a, dit-on, à Dresde un bataillon du 8e léger réduit à 400 hommes ; en le réunissant à ceux-ci on en tirerait peut-être meilleur parti. C'est une simple observation que j'ai l'honneur de soumettre à votre Altesse. »
A la suite de cette demande, les 1er et 3e bataillons quittent le 14e corps et rejoignent les 2e et 4e au 4e corps (22 septembre). Le 8e léger réuni compte alors 58 officiers et 1 424 hommes.

OPERATIONS DES QUATRE BATAILLONS REUNIS

Quand **NEY** recommence ses opérations (22 septembre), la division **MORAND** est envoyée du côté de Vartembourg pour y détruire les ponts que l'ennemi venait d'y jeter. Le 8e léger marche à l'avant-garde.
Vartembourg, malgré une défense opiniâtre de 15 000 hommes, est enlevé le 24 septembre et aussitôt après occupé défensivement.
Ce village était entouré d'une digue précédée d'une flaque d'eau qui s'étendait de l'Elbe au village de Bloeding et qui n'était accessible que par trois ponts. Par ses nombreux contours, cette flaque devait forcer les colonnes ennemies à faire de nombreux détours et à prêter le flanc à nos tirailleurs.
MORAND installe ses divisions derrière ces digues et sur les hauteurs de gauche qu'il couronne de son artillerie.
Le 3 octobre, à sept heurs du matin, **BLUCHER**, le **duc d'YORCK** et le prince **CHARLES** attaquent ce village avec l'armée de Silésie. Mais partout, la division **MORAND** repousse leurs attaques en leur faisant éprouver des pertes énormes. Postée derrière les digues et des lignes d'abatis, elle laissait approcher les colonnes ennemies et les recevaient ensuite avec la mitraille et une vive fusillade qui renversait tout.

Amicalement

A deux heures, les forces supérieures que l'ennemi porte sur Bloeding obligent la division wurtembergeoise à évacuer ce village.
Les brigades **HULOT** et **MARONI** tâchent de la dégager en faisant une diversion en avant ; elles culbutent l'ennemi dans le marais, mais la division wurtembergeoise se laisse enfoncer. Le 4e corps, voyant ses flancs menacés, suit ce mouvement de retraite ; il était cinq heures. La division **MORAND** s'était battue toute la journée avec la plus grande valeur ; aussi, sur le soir, les approches de la digue étaient couverts de morts et de blessés de l'ennemi. On peut évaluer leur nombre à 5 ou 6 000 hommes.
De notre côté, nous avions peu de tués grâce à l'avantage de la digue qui nous protégeait.
Le 8e, félicité pour sa belle conduite, avait 1 officier tué, le sous-lieutenant **CAUSSE**, 5 blessés, le commandant **LATOUR**, les capitaines **RICART** et **COURTOIS**, les lieutenants **CHARTON** et **LAVRUT**, et 16 hommes tués.
Le corps de **BERTRAND** rejoint l'armée de **NEY** vers Doelitsch le 5 octobre.
Cependant, **NAPOLEON** prend la résolution de rejeter **BLUCHER** et le prince de **SUEDE** de l'autre côté de l'Elbe, afin de retarder la concentration générale des armées alliées. Il arrive de Dresde avec plusieurs corps, rejoint l'armée de **NEY** à Eleimburg et arrive à Duben le 10.
Le lendemain, **REYNIER** marche sur Wittemberg, **BERTRAND** sur Wartemburg. Mais **NAPOLEON** apprend que l'armée bavaroise, au lieu de contenir les Autrichiens, venait de faire défection et se portait droit au Rhin ; de plus, que **SCHWARZENBERG** touchait aux portes de Leipzig, que **BLUCHER** était à Halle et **BERNADOTTE** près de Dessau ; les trois armées allaient se réunir. Pour ne pas être coupés des frontières de France, **NAPOLEON** se retire aussitôt sur Leipzig où il arrive le 15.
Le 4e corps va occuper Lindenau et garder les ponts sur l'Elster et la Pleiss.

Bataille de Leipzig, du 16 au 19 octobre.

La lutte commence le 16 à Vachau et sur la Paetha. En même temps, **BERTRAND** est attaqué à Lindenau par les généraux **GIULAY**, **THIELMAN** et **LIECHTENSTEIN** qui voulaient s'emparer des ponts et des faubourgs de Leipzig. Ce combat dure six heures sans que l'ennemi puisse gagner un pouce de terrain. A cinq heures du soir, le général **BERTRAND** décide la victoire à Lindenau en faisant une charge avec sa réserve et l'ennemi est forcé d'évacuer le champ de bataille.
Cette journée est meurtrière pour le 8e léger qui a 6 officiers tués : les capitaines **VINOIS** et **LAPIQUE**, le lieutenant **RAMPAL** et les sous-lieutenants **VIAL**, **LANCON**, **VIEILLE**, et 16 blessés : le colonel **RICARD**, les capitaines **FABRE**, **CHARTON**, **FAVIER**, **GAGNON**, **JACOMET**, les lieutenants **BLONDEL**, **DUCLOS**, **VERREULX**, **BRICE**, **CRETE**, les sous-lieutenants **PAULICAULT**, **PREVEL**, **VAUJANI**, **DOUSSEAU**, **VOGT**.
Craignant de voir renouveler l'attaque, **BERTRAND** fait renforcer les positions dans la nuit par la construction de redoutes, mais la journée du 17 se passe sans incidents et l'on continue à se retrancher.
Le lendemain se livre la grande bataille de Leipzig, dans laquelle 138 000 Français luttent contre 300 000 coalisés. Le 4e corps n'y assiste pas.
NAPOLEON s'était rendu à Lindenau à trois heures du matin et avait prescrit au général **BERTRAND** de marcher sur Weissenfels pour balayer la plaine de Lutzen et s'assurer le passage de la Saale. A midi, ses ordres étaient exécutés et **BERTRAND** gardait le pont de Weissenfels.
L'armée bat en retraite le 19 et arrive à Lutzen. Le même jour, **BERTRAND** prend les devants pour s'emparer du pont de Freybourg où il a un petit engagement. Il y laisse les brigades **HULOT** et **BELAIR** et va occuper le défilé important de Koesen que devait traverser l'armée. Il y bat Giulay.
Le 4e corps fait ensuite partie de l'arrière-garde.
Le 31 octobre, il reste seul dans Hanau pour couvrir la retraite de l'armée et résiste toute la journée aux attaques de l'armée bavaroise. Pendant la lutte, le 8e léger est envoyé au secours d'un corps italien qui s'était laissé enfoncer à la porte de Nuremberg. Il s'élance à la baïonnette sur la colonne ennemie, la coupe et la repousse après avoir blessé son général en chef. Posté ensuite près de cette

Ancestramil

porte, dans des vergers, et soutenu par huit pièces de canon qui prenaient cette porte d'écharpe, le 8e léger repousse encore une fois les attaques de l'ennemi.
A sept heures, lorsque toutes les voitures et tout le matériel ont débarrassé la route, le 4e corps continue tranquillement sa marche sur Francfort. Quatre officiers du 8e léger avaient été blessés dans cette journée : les lieutenants **DUCLOS** et **SIX**, les sous-lieutenants **DOUSSEAU** et **VOGT**.
L'armée française repasse le Rhin le 2 novembre, à l'exception du 4e corps, qui est laissé sur la rive droite. Le 8e léger, à l'effectif de 58 officiers et de 523 hommes, reste quelque temps près de Hocheim où il a une petite escarmouche le 9, puis rentre dans Mayence le 15 novembre. Les 3e et 4e bataillons sont versés dans les deux premiers à la suite du décret de réorganisation du 23 novembre, et les cadres en excédant rentrent au dépôt. Les deux premiers bataillons font alors partie de la 1re brigade du 4e corps (effectif au 6 décembre, 44 officiers, 489 hommes), et restent enfermés dans Mayence pendant toute la campagne suivante.

ARMEE DE LYON
1814

Affaire de Rumilly (18 janvier). – De Fort-Barraux (6 février). – Combat d'Annecy (24 février). – Affaire de Saint-Jullien (1er mars). – Combat d'Annecy (25 mars).

Violant la neutralité de la Suisse (29 décembre), les alliés pénètrent en France à la suite de notre armée ;
BUBNA se présente le 30 devant Genève qui se rend à la première sommation.
Sa garnison, conduite par le major **BOIS** du 8e léger, n'a que le temps de sortir ; elle se retire sur Rumilly (30 décembre).
Heureusement **BUBNA** perd un temps précieux à s'établir à Genève et laisse à la défense le temps de s'organiser. Les comtes **DESAIX** et **MARCHAND** pressent les levées en masse des départements de l'Isère et du Mont-Blanc et forment la division de réserve dite de Genève (4 janvier). Les 3e et 4e bataillons du 8e léger devaient en faire partie, mais le régiment ne peut fournir que le 3e bataillon (son dépôt était alors à Roanne).
Cependant, le général **ZEICHMESTER** se met en marche sur Chambéry pour expulser les Français du département du Mont-Blanc.
Il attaque le 18 janvier avec 2 000 hommes d'infanterie, 500 chevaux, 8 pièces d'artillerie, le village de Rumilly occupé par 223 hommes du 8e léger et du 60e de ligne, 164 préposés aux douanes et 16 chasseurs du 4e régiment ; il ne peut s'en emparer qu'après une lutte de deux heures. Obligée de céder devant le nombre, la troupe de la défense bat en retraite par la montagne pour échapper à la poursuite de la cavalerie et arrive à Aix.
Officiers, soldats de ligne et volontaires donnèrent en cette occasion des preuves éclatantes de valeur et d'intrépidité.
Devant les progrès de l'ennemi, le général **DESAIX** abandonne Chambéry (19 janvier) et va occuper les Chavannes, position importante qui domine le pont de Montmeillan et se couvre à droite par le fort Barraux, à gauche par le poste des Echelles.
L'ennemi enlève ce dernier poste le 31 janvier.
Il attaque de nouveau le 6 février. Pendant que 7 à 800 hommes font une démonstration devant la Chavanne, deux colonnes plus nombreuses se portent sur Champareillan et Bellecombe au pied de la montagne qui est en face du fort Barraux.
Ces deux postes, défendus par quelques centaines d'hommes aux ordres du major **BOIS**, opposent la plus vigoureuse résistance, mais sont contraints de se replier sous les redoutes du fort. Ce jour-là, le major **BOIS**, sa troupe ainsi que les habitants du pays s'étaient rendus dignes des plus grands éloges. On aurait pu voir pendant tout le combat des enfants du village de Barraux âgés de dix à douze ans porter et distribuer des cartouches aux tirailleurs, sous le feu même de l'ennemi.

Amestramil

Mais l'armée de Savoie, combinant ses opérations avec celles du duc de **CASTIGLIONE**, reprend l'offensive. Le 8e léger est à ce moment à Champareillan (16 officiers, 352 hommes). Le 15 février, le général **DESAIX**, d'accord avec **MARCHAND**, attaque le poste des Echelles. En même temps, le major **BOIS** pousse une reconnaissance jusqu'au château des Marches, sur la route de Chambéry, et s'empare de cette position après une lutte très chaude dans laquelle le lieutenant **BARTHELEMY** est blessé.
Le lendemain, le major **BOIS** par des Marches pour couper la retraite de l'ennemi sur Chambéry pendant que **MARCHAND** arrive à Montmeillan.
Ces mouvements combinés contraignent l'ennemi à la retraite ; il est chassé de Chambéry le 19, d'Aix le 28. Il se sépare alors en deux colonnes, dont l'une prend la route d'Annecy, l'autre celle de Rumilly.
La première est poursuivie par **SERRANT**, qui avait le 8e léger sous ses ordres. Nous allons donner un extrait du rapport d'opérations de ce général relatif à cette poursuite.
« Le 24 février, vers dix heures du matin, j'ordonnais de marcher à l'ennemi. Le bataillon du 8e léger et celui du Mont-Cenis marchaient en tête de colonnes, mes trois pièces d'artillerie immédiatement après, ensuite les bataillons des 11e et 23e en bataille.
« Mes dispositions prises, je rencontrais l'ennemi à trois quarts de lieue d'Alby ; les tirailleurs du 8e et ceux du Mont-Cenis s'élancèrent sur lui avec la rapidité de l'éclair. Le peloton qui les guidaient au chemin de l'honneur était commandé par le brave capitaine **RICART** du 8e léger, officier de la Légion d'honneur.
« Quelques coups de canon s'échangèrent ; l'ennemi défendit la position entre les bois d'Archant et de Saint-Sylvestre. Je pris la mienne. Aussitôt, je fis mettre en batterie mes pièces d'artillerie ; l'ennemi m'en offrit cinq dont un obusier. Le plateau fut défendu avec opiniâtreté par plusieurs de leurs bataillons. J'aperçus seulement quelques cavaliers, mais bientôt ma droite les ayant poussés à la baïonnette et au pas de charge, j'enlevai la première position après les avoir canonné d'importance.
« L'ennemi trouva une seconde position à la hauteur de Sainte-Catherine, non moins avantageuse que la première, il est vrai ; cependant, il s'y défendit avec plus d'acharnement, mais succombant après trois quarts d'heure de combat et d'un feu très vif, il fut contraint de se retirer et nous nous emparâmes de la deuxième position.
« Quoique l'ennemi fût plus nombreux, je reconnus sa faiblesse par sa crainte et ses tâtonnements. Il s'enfuit, nous le poursuivîmes, il alla défendre la positon de la Fourche.
« Le feu s'engagea et devint très vif dans cette position ; l'ennemi nous accabla d'obus, mais ne nous blessa dangereusement qu'un seul homme ; nous vîmes l'ennemi de très près. C'est alors que j'ordonnai à M. **PORION**, mon aide de camp, de se porter sur un monticule à droite avec la première pièce d'artillerie ; le 11e, aux ordres de M. **LAMOURETTE**, soutenait et les tirailleurs de droite et la pièce. L'ennemi fut mitraillé, il laissa quelques morts, emporta beaucoup de blessés. Je fis battre la charge et l'ennemi fut mis en fuite. Je ne pus le joindre tant il courut, enfin je m'emparai de la troisième position.
« J'arrivai à trois heures de l'après-midi en présence d'Annecy. Je pris une position à l'embouchure du petit village de Gevrier. Un marais spacieux que forme le lac était à ma droite, quelques monticules à ma gauche. J'eus tout le temps d'observer les dispositions de l'ennemi aux ordres de **M. ZECHMEISTER**. L'ennemi avait établi un bataillon au château, ses flancs étaient garnis d'une infinité de tirailleurs ; plusieurs bataillons étaient à cheval sur la grande route, à douze toises de l'entrée de la ville, avec cinq bouches à feu et un obusier. Sa réserve d'infanterie et sa cavalerie, composée de trois à quatre escadrons, se trouvaient en plaine derrière la ville, et j'aperçus plus loin les équipages que l'ennemi faisait filer vers le pont de Brogny.
« J'attaquai vivement l'ennemi. Tandis que j'ordonnai au brave 8e léger de forcer de la position et de s'emparer du château, j'établis en même temps deux batteries qui battirent le château et foudroyèrent la grande route. Ma gauche fut seulement gardée par deux compagnies du Mont-Cenis, elles allèrent se placer sur un monticule où elles restèrent en observation. Le centre fut mis en colonne à l'abri du feu. Une canonnade continuelle et très vive s'engagea ; la mienne fut plus

Amerstrand

adroite, elle fit beaucoup de mal à l'ennemi qui ne cessa de me canonner sans me blesser personne. Le feu de droite devint très vif, l'ennemi se défendit sur ce point avec beaucoup d'opiniâtreté. Je fis renforcer la droite. **M. ROCH** s'avança sur la gauche au pas de charge ; la canonnade cependant était toujours animée. Le 8e léger gagnant toujours du terrain, je cédai à l'ardeur des troupes ; je me mis à la tête du 23e et du centre formé en colonne serrée ; je fis batte la charge et m'emparait de la quatrième position. Alors, l'ennemi effrayé se mit en pleine déroute. Il était cinq heures et demie du soir, j'entrai pêle-mêle avec lui dans la ville. Je vous citerai dans cette circonstance : M. **DARGEAU** sous-lieutenant au 8e léger qui à la tête de quelques braves est entré le premier au château et dans la ville, poursuivant devant lui plusieurs pelotons ennemis avec une pincée de monde.

« Je ne tins pas quitte l'ennemi. La confiance, que la valeur des troupes m'inspira, me fit pousser plus avant dans la plaine à un quart de lieue de la ville. J'envoyai mon aide de camp sur la gauche avec une pièce d'artillerie ; elle fut devancée et soutenue par le bataillon du Mont-Cenis qui devait aborder vivement l'ennemi et le mitrailler ; ce qui fut fait. Je jetai une infinité de tirailleurs sur ma droite ; ils furent soutenus par mes deux canons restants. Le centre de la colonne s'avança au pas de charge ; l'émulation fut générale et dans un clin d'œil cavalerie, artillerie, infanterie ennemies, disparurent. J'eus toute la peine possible d'empêcher le feu des nôtres et leur poursuite (il était nuit close) ; la plaine fut balayée aux cris ; « *Vive l'Empereur !* »

« L'allégresse de nos soldats fut vivement partagée par les habitants de la ville d'Annecy. Ils embrassèrent les larmes aux yeux nos jeunes braves, nous traitant de libérateurs.

« Mes postes établis, les habitants portèrent aux troupes tout ce dont elles avaient besoin. Je n'ai qu'à me éliciter du dévouement et du bon esprit de la ville d'Annecy. Ce bon esprit est celui que nous avons remarqué à Chambéry et dans tout le département du Mont-Blanc.

« Les morts et les blessés furent enlevés du champ de bataille. – Nos pertes furent très légères en comparaison de celles que l'ennemi éprouva.

« C'est dans cette journée pénible et fatigante que j'ai pu juger des dispositions guerrières de nos jeunes conscrits. Leur courage égale en tirailleurs, la hardiesse de nos vieux soldats ; sous peu dans le rang, ils seront invincibles.

« Le 25, je restai en position. D'abord, je ravitaillai et fis reposer nos troupes afin d'avoir le temps de faire nettoyer nos armes, reprendre des cartouches, remédier enfin à toutes nos petites avaries et prendre nos mesures pour attaquer le pont de Brogny.

« Le 26, il était midi lorsque je donnai l'ordre de marcher sur l'ennemi. Malgré la certitude que j'obtins qu'il avait abandonné le pont de Brogny, je fis traverser à la troupe la vaste plaine qui s'étend d'Annecy à la rivière de Fier, en bataillons carrés en échelons à cent pas, l'artillerie marchant sur la grand'route avec nos petits équipages consistant en deux ou trois voitures. A la hauteur de l'angle du 3e bataillon, six pelotons de tirailleurs couvraient mon front ; de cette sorte, nous passâmes la plaine en sûreté. Je fus étonné de l'ordre avec lequel ces bataillons marchèrent. – Le piquet de chasseurs me suivit ; il porta ses tirailleurs dans les intervalles en avant.

« Je passai le pont de Brogny à une heure et demie. Je m'éclairai sur les deux routes vieille et neuve. Mon avant-garde rencontra un poste de cavalerie ennemie sur la route vieille, ce qui me fit supposer que l'ennemi nous attendait.

« Ce ne fut que vers quatre heures du soir que j'arrivai au pont de la Caille où se trouve la rivière des Usses. L'ennemi voulut la défendre avec trois pièces dont un obusier, 1 500 à 1 800 hommes et seulement un escadron de cavalerie. Je fis mettre en batterie ; en même temps, j'ordonnai au 8e léger de s'emparer du pont de la Caille à la baïonnette. Le bataillon du Mont-Cenis le suivit. Ils exécutèrent ponctuellement mes ordres. La canonnade et le feu des tirailleurs furent très vifs. Le 23e fila le long du précipice sur la gauche et, en moins d'une bonne demi-heure, je fis taire les pièces.

« L'ennemi en fuite nous abandonna cette magnifique position. C'est dans cette nouvelle circonstance que je dois encore citer le brave capitaine **RICART** du 8e léger. Passant un des premiers le pont de la Caille, il leva son épée au bout de laquelle il avait placé son schako et cria : « En avant ! en avant ! chasseurs ! « Vive l'Empereur ! la position est à nous ! » Je ne dois pas

Ancestram

oublier non plus le nommé **LECOQ**, caporal au 8e, qui s'est constamment distingué par sa bravoure dans cette affaire et celles qui avaient précédé.
« Enfin, je me mis en position au bois de Cruseilles, en avant du village de Copponex. Trois bataillons et l'artillerie revinrent au pont de la Caille. Je fis garder cette position avec beaucoup de soin.
« Le 27 février, je partis de ma position à neuf heures du matin pour attaquer l'ennemi. Je me dirigeai sur le village du Chable par le mont Sion, espérant opérer ma jonction avec le général **DESAIX** à Carouge. Je rencontrai l'ennemi au Chable, je l'en chassai et même de sa position du couvent de Pommier. J'aperçus sa cavalerie en bataille sur la hauteur qui est en avant de Neydens-Moisin ; mais, ayant fait mettre mes trois pièces en batterie, je la chassai devant moi ; elle disparut.
« A ce moment, nous entendîmes le bruit de canon vers Saint-Jullien, nous crûmes même apercevoir les tirailleurs de l'autre colonne ; c'est dans cette croyance que, m'étant engagé, je portai une partie de mes tirailleurs sur la droite, soutenue par le 11e de ligne. Je n'avais gardé en réserve que le 23e et un peloton du 8e léger. Il n'y a pas de ruses que l'ennemi n'ait employées pour m'attirer en plaine. Quand je vis que je m'étais trompé, je changeai en partie mes dispositions ; je soutins ma gauche avec l'ordre d'abandonner Archamp. Je me maintins tout le jour dans mes positions, en avant de Neydens et même jusqu'à neuf heures du soir ; l'ennemi quatre fois plus nombreux que nous essaya de me barrer le passage. Il ne vint pas à bout de son dessein. Je me retirai en bon ordre et, sans le manque de vivres et de munitions de guerre, j'aurais tenu la position du Chable et du couvent de Pommier. Ma perte fut légère, l'ennemi souffrit beaucoup. C'est dans cette journée fatigante et pénible que j'ai pu juger de l'intrépidité de nos troupes ; chefs, sous-officiers et soldats, tous m'ont donné de la satisfaction.
« Deux bataillons allèrent garder le pont de la Caille. Je m'établis à Cruzeilles avec celui du Mont-Cenis ; le 8e alla s'établir au petit village de Copponex.
« Le 28, je restai en position attendant de nouveaux ordres.
« Le 1er mars, je marchai sur l'ennemi et me portai de nouveau sur le Chable et Pommier d'où il s'en alla ; là, j'établis ma ligne définitive. Il était une heure lorsque je reçus l'ordre d'avancer. Nos soldats attaquèrent avec vigueur ; l'ennemi démoralisé abandonna le champ de bataille, mais le mauvais temps nous empêcha de terminer une journée qui a été glorieuse pour nous et funeste à l'ennemi.
« Je dois citer avec éloge la conduite qu'ont tenue dans cette journée le capitaine **RICART** et le sous-lieutenant **DARGEAU** du 8e léger. Le nommé **LECOQ**, caporal au 8e, cité d'autre part, a beaucoup mérité. »
Dans le même temps, le général **DESAIX** avec la deuxième colonne enlevait Rumilly le 24, Frangy le 26, poursuivait l'ennemi sur Genève et livrait le 1er mars, près de cette ville, avec **SERRANT**, le combat de Saint-Jullien.
La division entière s'établit sur la rive gauche de l'Arve le 23 mars, mais là s'arrêtent ses succès.
Après la malheureuse bataille de Limonest (20 mars), **MARCHAND** se replie sur Grenoble, suivi de très près par l'ennemi.
Pour le rendre plus circonspect, **SERRANT** se retourne contre lui le 25 mars, près d'Annecy, et le repousse dans un tel désordre qu'une partie de ses soldats se noie au pont de Brogny, en voulant passer à gué le torrent ; un grand nombre est tué et 300 hommes sont faits prisonniers ; le reste est poursuivi jusqu'au pont de la Caille.
L'attaque avait été si vive que nos pertes furent peu considérables. Au 8e léger, le capitaine **DANTRAS** était tué ; le chef de bataillon **SAVOYE**, le capitaine **RICART** et le lieutenant **CHARVET** blessés.
La leçon fut bonne et, à partir de ce moment, l'ennemi n'inquiéta plus la retraite de **MARCHAND** qui vient reprendre les positions qu'il avait occupées dans les premiers jours de l'année entre Montmeillan et les Echelles. Là, il résiste à toutes les attaques ennemies jusqu'à la fin de la campagne.

Annestiana

L'armée est réorganisée par Louis **XVIII**, après l'abdication de **NAPOLEON** (11 avril). Dès le 12 mai paraît une ordonnance qui réduit le nombre de régiments d'infanterie légère à quinze. Le 8e léger, envoyé à Bordeaux, reçoit les 3e et 4e bataillons du 18e léger et le 34e léger en entier.
Formé à deux bataillons, à huit compagnies, dont deux d'élite, il prend le drapeau et la cocarde blanche ainsi que le nom de régiment de Condé.

CENT JOURS
1815

Armée du Nord (1er et 2e bataillons). – Bataille de Ligny (16 juin). – Combat de Wavres (18 et 19 juin). – Défense de Namur (19 juin). – Opérations en Vendée (3e, 4e, 5e bataillons). Combat de la Roche-Servières (20 juin).

A son retour à Paris (20 mars 1815), l'Empereur rend aux régiments leurs anciens numéros, les porte à cinq bataillons et constitue le cadre en officiers d'un 6e bataillon. Le drapeau et la cocarde tricolores sont repris.
Toutefois, le 8e léger conserve ses incorporations. Les deux premiers bataillons partent avec le colonel pour faire la campagne de Belgique à l'armée du Nord, dans la 1re brigade, maréchal de camp **LAFFITTE** ; 21e division, général **TESTE** ; 6e corps, général **MOUTON** ; lieutenant général, comte de Lobau.
Ils arrivent à Paris, le 15 mai, à l'effectif de 45 officiers, 926 hommes, et se mettent en mouvement avec le reste de l'armée par Laon, Avesnes et Charleroy (15 juin). Le 16 est livrée la bataille de Ligny.
Le 6e corps, parti le matin de Charleroy, reçoit l'ordre, vers deux heures de l'après-midi, d'accélérer sa marche et de prendre position, en réserve générale, en avant de Fleurus. Il y reste pendant toute la bataille, se porte en avant vers neuf heures et demie du soir et bivouaque en arrière de Ligny.
Il part le 18 juin, à cinq heurs du matin, avec sa cavalerie et la division **TESTE** pour Tourines, où il doit attendre de nouveaux ordres. Mais le corps de **GROUCHY**, auquel il st attaché, reste à Gembloux jusqu'à neuf heures du matin, sous prétexte de mauvais temps, et n'arrive qu'entre midi et une heure à Walhain, à moitié chemin de Gembloux à Wavres.
A ce moment, on entend une vive canonnade sur la gauche : **NAPOLEON** livrait bataille du côté de Waterloo.
GROUCHY réunit en conseil ses principaux généraux pour les consulter sur la conduite à tenir dans cette circonstance ; malheureusement, l'avis de marcher au canon est rejeté, et l'on continue la marche sur Wavres, que l'on attaque.
PAJOL et **TESTE** restés à Tourines reçoivent, à quatre heures du soir, l'ordre de se rapprocher de Wavres.
La division **TESTE** n'arrive au pont de Limale que vers neuf heures, et appuie l'attaque du village de Rosieren, qui est enlevé entre neuf et dix heures du soir. Cette division repousse, le lendemain, à trois heures du matin, une attaque du général **THIELMAN**, qui voulait rétablir sa communication avec Bruxelles, interceptée par l'occupation de Rosieren. Mais **GROUCHY** reçoit à ce moment avis de la bataille de Waterloo et l'ordre de se retirer par Namur. Il exécute aussitôt sa retraite et, à son passage à Namur, y laisse momentanément la division **TESTE** pour protéger ses derrières. Cette division prend ses dispositions en conséquence ; elle barricade toutes les portes et toutes les brèches du côté de l'ennemi, et reçoit par un feu vigoureux toutes les attaques. Bientôt les fossés et la grande avenue de la Porte-de-Fer sont jonchés de cadavres prussiens.
Pendant ce temps, on achève dans le plus grand ordre d'évacuer les magasins, les blessés et de faire sortir les hommes inutiles à la défense, et à six heures (heure prescrite par le maréchal), la retraite est ordonnée. Ce mouvement est soigneusement dérobé à l'ennemi, et le temps qu'il lui fallut pour débarrasser et enfoncer les portes de fer suffit au général **TESTE** pour faire passer ses bataillons par les banquettes du pont barricadé, dans la partie de la ville qui est en deça de la Sambre.

Ancestramil

La division se retire lentement et toujours en bon ordre par la route de Dinant jusqu'à Profonde-Ville, où elle prend position pendant trois heures.
A minuit, elle se remet en marche et arrive, à quatre heures du matin, à Dinant.
La division **TESTE**, composée de trois régiments (8e léger, 65e et 75e de ligne), chacun de deux bataillons n'avait pas plus de 2 600 hommes quand elle soutint cette lutte glorieuse contre un corps d'armée six fois plus nombreux.
Les rapports prussiens portèrent les pertes de leurs troupes à 3 000 hommes ; le général français n'eut que 58 hommes hors de combat. Le 8e léger comptait, pour sa part, 2 officiers tués, les capitaine **MAYLIEU** et **DUVIVIER**, et 4 blessés, le capitaine **BESNARD**, les lieutenants **GUILLEBON** et **FOURNIEL** et le sous-lieutenant **ESCUDIER**.
L'armée continue sa retraite par Dommartin et Claye, et arrive sous les murs de la capitale. Mais, conformément à la Convention de Paris (3 juillet), elle se retire aussitôt derrière la Loire, depuis Jargeau jusqu'à Saint-Nicolas.

OPERATIONS EN VENDEE

Les trois derniers bataillons du 8e léger vont en Vendée au moment où le général **LAMARQUE** y est envoyé pour y rétablir l'ordre (mois de mai). Ils sont placés dans la brigade **ESTEVE**, division **TRAVOT** ; leur dépôt passe à Tours.
Les Vendéens sont culbutés au combat de Mathes (4 juin), mais ils se réunissent de nouveau au début de la campagne du Nord pour favoriser un débarquement d'armes et de munitions apportées par les Anglais et essayer une diversion.
Le général **LAMARQUE** marche aussitôt contre eux, à la tête d'une partie des troupes des généraux **BRAYER** et **TRAVOT**.
Son avant-garde disperse, le 17 juin, un détachement de 2 à 3 000 hommes qui s'étaient portés de Saint-Fulgent sur Banfous.
Deux jours après, dans une reconnaissance faite sur la Roche-Servières, les compagnies de voltigeurs des 8e léger, 27e et 47e s'élancent sur une avant-garde de 1 200 à 1 500 Vendéens et soutenues à propos par deux compagnies de gendarmes, l'enfoncent et leur font éprouver une perte considérable.
Assuré de la présence de l'armée royaliste sur ce point, le général **LAMARQUE** réunit pendant la nuit la division **BRAYER** à la brigade **ESTEVE**.
Le 20 juin, à la pointe du jour, les troupes impériales, au nombre de 4 000 environ, commencent leur mouvement et rencontrent d'abord une avant-garde de 3 000 hommes embusqués entre Legé et la Roche-Servières. Elle est promptement refoulée par le 8e d'infanterie légère que soutenaient deux bataillons de voltigeurs et de tirailleurs de la jeune garde et toute la colonne arrive devant la position que les royalistes occupaient à la Roche-Servières.
Ce village, situé au milieu du bocage le plus épais de la Vendée et couvert par la Boulogne, rivière dont les eaux étaient très fortes, présentait de grandes difficultés pour l'attaque. Le général **BRAYER** qui la dirigeait prend de fort bonnes dispositions.
Voyant qu'il perdrait beaucoup de monde en voulant forcer le pont dominé de très près par les maisons du village et par les ruines d'un vieux château, il se borne à développer quelques compagnies en face du pont et à y entretenir une forte fusillade tandis que le 47e appuyé par des pelotons de gendarmes se portait sur la gauche et profitait d'un moulin pour traverser la rivière, et que d'un autre côté le 27e et un bataillon de la jeune garde forçaient, en ayant de l'eau jusqu'à la ceinture, un autre passage sur la droite.
Les Vendéens, massés dans le village, s'aperçurent trop tard des mouvements qui leur coupaient la retraite et au moment où ils songeaient à l'effectuer, le 8e léger et le reste de la colonne franchirent le pont. Ceux qui cherchèrent à se sauver, passèrent sous le feu des bataillons des 47e et des 27e et de celui de la jeune garde qui avaient traversé la Boulogne à gué. Pris dans tous les sens, l'ennemi s'enfuit dans toutes les directions.

Amestramil

Les troupes du général **LAMARQUE** avaient manœuvré avec tant de célérité et de précision, qu'elles n'eurent pas plus d'une dizaine d'hommes tués et environ 60 blessés.
Le commandant **VOILARD** fut cité pour sa conduite dans ces deux journées.
Six jours plus tard était signé un traité qui mettait fin à cette campagne.
En exécution des ordonnances royales du 16 juillet et du 3 août, les débris de l'armée sont licenciés et l'on conserve des anciens corps que les conseils d'administration et quelques vieux soldats qui n'avaient d'autre famille que le régiment.
La Restauration entreprit de reconstituer l'armée sur des bases nouvelles afin de détruire l'ancien esprit. Elle forma l'infanterie en quatre-vingt-six légions départementales numérotées dans l'ordre alphabétique et envoya les dépôts des régiments licenciés dans les chefs-lieux des départements pour concourir à la formation des légions départementales et leur servir de noyaux. Le dépôt du 8e léger qui était allé de Tours à Amboise (1er juillet), est dirigé sur Perpignan, 1er octobre. La légion qui y est formée deviendra, en 1821, 15e régiment d'infanterie légère, puis, en 1854, 90e régiment d'infanterie de ligne.

****

Ancestrami